TRAITÉ DE L'EUCHARISTIE OU RÉPONSE A L'ÉCRIT DE M. CLAUDE MINISTRE DE CHARENTON SUR LA PRÉSENCE RÉELLE.

PAR

MESSIRE ARMAND LOUÏS BONNIN DE CHALUCET,
nommé à l'Evesché de Toulon.

SECONDE EDITION.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques aux Cicognes.

M. DC. LXXXVI.

Avec approbation & Privilege.

AVERTISSEMENT.

JE n'ay jamais fait cét Ouvrage dans le dessein de le donner au public. Aprés quelques conférences avec des personnes de la R. P. R. sur les questions agitées entre eux & nous, celle de l'Eucharistie me fut enfin proposée. Je crus que je les satisferois sur celle-là comme sur les autres, & qu'en répondant à leurs principales objections, je pourrois leur persuader une vérité que Jesus-Christ a luy-mesme établie. La chose ne réüssit pas comme je l'esperois : on me faisoit autant de nouvelles difficultez que j'apportois de réponses, & la derniere laissoit toûjours tout ce que j'avois pû dire indécis dans leur esprit. Quoy-que ce genre de dispute leur soit ordinaire, il me parut plus d'affectation sur cette matiere que sur les autres : aussi n'en serions-nous jamais sortis, sans que cherchant toûjours de quoy m'objecter, ils me produisirent enfin l'Ecrit qui faisoit le capital de leur créance, &

la ſource de toutes leurs difficultez. On me le montra comme une piece curieuſe, forte, & comme l'ouvrage de M. C. le plus éclairé, le plus ſçavant, & ſans doute le plus eſtimé d'entre eux. Si-toſt que j'eûs jetté les yeux deſſus, je vis bien que de ſimples conférences ne nous accorderoient pas: la lecture fait plus d'impreſſion que la parole. Je jugeay donc que ſi je voulois rëüſſir, & perſuader les gens à qui j'avois à faire, il falloit me ſervir des meſmes armes dont ils ſe défendoient. Je crus bien que ce n'eſtoit pas une petite entrepriſe de combatre un homme tel que M. C. mais la force de la vérité que j'avois à défendre me donna de la confiance. Je m'offris donc à luy répondre, & inſenſiblement je m'engageay à écrire. La quantité de copies qui ſe ſont répanduës de l'un & de l'autre Ouvrage, a fait qu'il en a paru beaucoup d'imparfaites & pleines de fautes: c'eſt ce qui m'a déterminé à mettre ces deux Ecrits en lumiere.





RÉPONSE A L'ÉCRIT du *Ministre C.*

ÉCRIT.

ON ne sçauroit desavoüer que les paroles de Jesus-Christ dans l'Institution du Sacrement ne soient capables de recevoir un sens figuré, c'est à dire, d'estre entenduës de cette maniere, le Pain que je vous donne est le signe ou Sacrement de mon Corps.

RÉPONSE.

QUAND MM. de la R. P. R. nous disent que les paroles de Jesus-Christ dans l'Institution du Sacrement de l'Eucharistie sont capables de recevoir un sens figuré, outre qu'ils se font de leur imagination une Religion, ils nous donnent des armes pour les combattre, & détruisent eux-mesmes leur foy par leur créance. En effet, vouloir que des paroles soient capables de recevoir un sens figuré, c'est vouloir que ce sens leur puisse estre donné, quoyqu'il semble qu'elles en contiennent un autre. Cét autre sens qu'elles peuvent

contenir, ne peut estre qu'un sens propre & naturel : ainsi dire que les paroles de la Cene sont capables de recevoir un sens figuré, c'est reconnoistre qu'elles portent dans elles-mesmes un sens propre auquel on préfere & on substituë le sens figuré. Mais s'il est vray, comme il est porté dans le 5. article de la profession de foy de ces Messieurs, que *l'Ecriture est la regle de toute vérité à laquelle il n'est pas loisible aux hommes, ni mesme aux Anges d'adjouster, diminuer, ou changer :* comment nous persuaderont-ils, ou comment se persuadent-ils eux-mesmes qu'il leur soit permis d'ajouster aux paroles de la Cene ce sens figuré qu'elles ne contiennent pas, & de diminuer & changer le sens de réalité qui y est formellement porté ? *Ni l'Antiquité*, disent-ils au mesme article, *ni les coustumes, ni*

la multitude, ni la sagesse humaine, ni les jugemens, ni les Arrests, ni les Edits, ni les Decrets, ni les Conciles, ni les visions, ni les miracles, ne doivent estre opposez à cette Ecriture Sainte; mais au contraire, toutes choses doivent estre éxaminées, réglées, & réformées selon elle. Puis que les paroles de la Cene contiennent donc en soy un sens de réalité, comme ces Messieurs l'avoûënt, & que personne n'en peut disconvenir: comment leur ose-t-on donner un sens figuré? Est-il rien de plus opposé à la réalité que la figure? Et n'est-il donc pas surprenant que des Chrestiens qui veulent l'Ecriture pour regle unique de leur Foy, fassent pourtant le capital de leur Religion, & le point fondamental de leur doctrine, d'un sens purement imaginaire qu'ils veulent donner à l'Ecriture, & qui bien loin d'y estre con-

tenu, ou de s'y pouvoir trouver, y eſt formellement oppoſé ?

Pour faire voir combien le ſens figuré de MM. de la R. P. R. eſt oppoſé au véritable ſens de l'Ecriture, & de quelle maniere il y eſt détruit, je ne me ſerviray que de l'Ecriture meſme, & des paroles de Jeſus-Chriſt, dans l'inſtitution du Sacrement de l'Euchariſtie, ſans autre explication que celle qu'elles ſe donnent elles-meſmes, afin que les preuves que je leur en rapporteray ſoient invincibles, & que ne pouvant en combatre les principes, ils ſoient obligez d'en reconnoiſtre les conſequences.

Je ſuis le pain vivifiant, dit Jeſus-Chriſt en Saint Jean, ch. 6. v. 51. *qui ſuis deſcendu du Ciel : ſi quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; & le pain que je donneray c'eſt ma chair, laquelle je donne-*

ray pour la vie du monde. Voilà la promesse du Sacrement de l'Eucharistie : en voicy l'accomplissement dans Saint Matthieu ch. 26. v. 26. 27. & 28. *Comme ils mangeoient, Jesus prit le pain, & aprés qu'il eût rendu graces, il le rompit, & le donna à ses Disciples, & dit : Prenez, mangez, cecy est mon Corps. Puis ayant pris la coupe, & rendu graces, il la leur donna, disant : Beuvez-en tous, car cecy est mon sang, le sang du nouveau Testament, lequel est répandu pour plusieurs en rémission de leurs pécheZ.* Selon ces paroles de Jesus-Christ, la chair qu'il a donnée dans l'Eucharistie, est la chair qu'il a donnée pour la vie du monde : le sang qu'il a donné dans la coupe est le sang qui a esté répandu pour plusieurs en rémission de leurs péchez. Je demande à MM. de la R. P. R. si la chair de Jesus-Christ qui

a esté donnée pour la vie du monde sur l'arbre de la Croix n'est pas une chair réelle & véritable; & si le sang qui a esté répandu sur cette Croix n'est pas un sang véritable & réel. Diront-ils que ç'a esté une chair en figure, un sang en figure? Puis donc que la mesme chair & le mesme sang qui ont esté donnez sur l'arbre de la Croix pour la vie du monde & en rémission des péchez, nous ont esté donnez dans l'Eucharistie, comment peut-on croire & soustenir que la chair & le sang contenus en ce Sacrement sont une chair & un sang en figure? Où sont les paroles, où sont les passages de l'Ecriture qui puissent autoriser ou persuader ce sens figuré? Au contraire, ne semble-t-il pas que Jesus-Christ en a voulu détruire jusqu'aux moindres idées & aux moindres apparences par les difficul-

tez que sa providence fit naistre, & que sa bonté surmonta si favorablement pour nous dans l'esprit des Juifs ? Ces infidelles que l'Esprit Saint, par des raisons qui nous sont inconnuës, avoit endurcis contre la vérité, ne suivant d'autres sentimens que ceux que les sens, le monde, & la chair leur inspiroient, murmurerent contre cette adorable réalité ; & s scandalisant eux-mesmes, s'écrierent, avec une espece d'horreur, *Comment celuy-cy nous peut-il donner sa chair à manger ?* Il semble que si Jesus-Christ eust jamais deû autoriser le sens figuré dans l'Eucharistie & la communion de son corps par la Foy seulement ; si c'eust esté son intention d'en faire la créance de son Eglise sa chere épouse : il pouvoit, & sa charité mesme pour ses disciples & ses enfans devoit dans une occasion si

pressante lever l'horreur que ses paroles avoient mise dans l'esprit de ceux qui l'écoutoient, & de la plusspart mesme de ses disciples. Il semble que c'estoit une grace qu'il devoit à ceux qui les suivroient : ou du moins il faut tomber d'accord que la moindre chose qu'il pouvoit faire en faveur de cette doctrine de figures, s'il eust voulu l'établir, c'eust esté d'en laisser la liberté à nostre esprit & à nostre imagination, s'il ne vouloit pas nous en éclaircir, & nous en instruire pleinement. Mais bien loin qu'il paroisse que le Fils de Dieu ait eû cette intention, l'Evangile nous apprend au mesme chapitre 6. de Saint Jean, que le mesme Fils de Dieu pénétrant dans cette horreur & ce murmure des Juifs sur la mand[illegible]tion de sa chair, leur dit d[illegible]nouveau: *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez*

la chair du Fils de l'homme, si vous ne beuvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Qui mange ma chair, & boit mon sang, a la vie éternelle, & je le ressusciteray au dernier jour. Car ma chair est vrayment viande, & mon sang vrayment breuvage. Qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moy, & moy en luy. Voilà la réponse que Jesus-Christ fit aux Juifs, qui se scandalisoient de ce qu'il leur promettoit sa chair à manger. Sa divine providence ne vouloit-elle pas lever par ces paroles toutes les difficultez que l'on se fait depuis un siecle sur l'institution de ce Sacrement? Sur quoy peut-on fonder ce sens figuré, qui fait presque toute la division parmi les Chrestiens? Les Juifs se scandalisent de ce que Jesus-Christ leur dit qu'*il leur donnera sa chair à manger*; & pour lever leur scan-

dale, le mesme Jesus-Christ leur dit, *Que s'ils ne mangent sa chair, & s'ils ne boivent son sang, ils n'auront point de part en la vie éternelle.* Afin d'oster mesme toute surprise & tout étonnement en cette rencontre, ou pour mieux dire, pour ne laisser aucune excuse à leur incrédulité, ni aucun fondement à leurs scrupules, il ajouste que sa chair est vrayment viande, & son sang vrayment breuvage. Si la chair qu'il donne dans l'Eucharistie n'est qu'une chair en figure, comment est-elle vrayment viande? Si son sang n'est qu'en figure dans la coupe, comment ce sang est-il vrayment breuvage? Une ombre & une figure peuvent-elles estre vrayment une réalité, comme est ce que nous entendons par viande & par breuvage? Si l'on ne reçoit le corps & le sang de Jesus-Christ que

Tout homme i- sonnable en d(i- rera d'accord, lors qu'il considerera un nombre presque infini de propositions semblables, soit dans le langage ordinaire, soit dans l'Ecriture Sainte mesme, où le terme est, *se prend pour celuy de signifie* ou *represente.*

par la Foy, n'est-il pas faux de dire que la chair de Jesus-Christ est vrayment viande, & son sang vrayment breuvage? Ce sont néanmoins les paroles expresses du Fils de Dieu, qui est la vérité mesme. Ce Tout-puissant pouvoit-il rien dire de plus formel & de plus décisif sur la réalité de son corps?

Peut-on s'imaginer que contre des paroles si claires, si fortes, & si authentiques, l'on objecte uniquement des similitudes, & des similitudes qui n'ont aucun rapport aux paroles de l'Eucharistie? On veut que parce que Jesus-Christ s'est quelquefois servi de paraboles & de comparaisons pour élever nostre esprit & l'aider à comprendre les moralitez de nostre Religion, il se soit encore servi de paraboles & de figures pour l'institution de ce Sacrement. Quand la vérité de

la réalité ne seroit pas aussi fortement & aussi clairement établie que l'on vient de le faire voir, la raison seule ne suffiroit-elle pas pour faire la distinction que merite un sermon d'avec un commandement? Dans les similitudes que l'on cherche dans le Nouveau Testament il est aisé d'observer que le Fils de Dieu presche, & ne commande pas; mais dans l'Institution du Sacrement de l'Eucharistie, il commande, & ne presche pas: *Hoc facite, Faites cela.* Est-il croyable que Jesus-Christ, qui est la lumiere du monde, nous ait voulu faire un commandement obscur & difficile à comprendre? Sa justice pourroit-elle nous obliger à exécuter un précepte qu'il ne nous auroit pas fait entendre? Et a-t-on jamais veû commander quelque chose avec obscurité, quand on veut estre aussi fidellement

obéi

obéï que le Fils de Dieu veut & mérite de l'estre ? Cette seule réfléxion devroit asseûrément faire rejetter toutes les foibles objections sur lesquelles on se fonde, & dont on se laisse abuser. Mais pour ne laisser aucun doute sur une si importante vérité, il est aisé de faire voir que toutes ces comparaisons de nos adversaires sont ou faussement ou inutilement alleguées.

Ainsi au 17. chapitre de la Genese, Dieu dit de la Circoncision, Cecy est mon alliance, *pour dire, que c'estoit le signe de son alliance.*

La premiere comparaison ou similitude dont se servent MM. de la R. P. R. & que j'ay trouvée dans l'Ecrit qui m'a esté communiqué, est tirée du chap. 17. de la Genese, où ils veulent que Dieu dit de la Circoncision, *Cecy est mon alliance :* ainsi, veulent-ils dire, quand Jesus-Christ a dit, *Cecy est mon Corps,* il en est comme des paroles de la Circoncision, c'est à dire, cecy est la figure de mon

corps, comme il entendoit dire que la Circoncision estoit la figure de son alliance. Il est en vérité surprenant, que des personnes éclairées, à ce qu'ils disent, par des gens que Dieu a suscité de nouveau pour les remplir de ses lumieres, s'aveuglent pourtant à un point qu'ils se fassent un article de foy aussi essentiel qu'est celuy de l'Eucharistie sur une comparaison de deux passages qui sont en termes tous différens dans l'Ecriture, & qui n'ont aucun rapport ni dans les temps, ni dans les choses. Mais que dira-t-on, si ce passage sur lequel on fonde cette autentique comparaison est faussement allegué, & si le contraire est expressément dans l'Ecriture, & aussi-bien dans leur Bible que dans la nostre? Quel nom donnera-t-on à cette témérité & à cét aveuglement? Je laisse aux es-

prits moins préoccupez à en juger : je les prie seulement de jetter les yeux sur le chap. 17. de la Genese, allegué au vers. 11. dont voicy les paroles : *Vous circoncirez la chair de vostre prépuce ; afin que ce soit le signe de l'alliance entre moy & vous.* Je demande à MM. de la R. P. R. où est le rapport de ce passage avec celuy-cy, *Cecy est mon corps* ; ou avec cét autre cy-dessus rapporté, *Le pain que je vous donneray est ma chair.* Est-il croyable au contraire que si le Fils de Dieu eust voulu que l'Eucharistie, qui est le premier des Sacremens de la loy de grace, eust esté un signe, ou une figure, il n'eust pas aussi-bien voulu nous en instruire qu'il avoit fait les Juifs sur la Circoncision, qui estoit le premier Sacrement de la loy ancienne ? Avoit-il moins d'amour pour une Religion qu'il ve-

noit établir au prix de son sang, que pour celle qu'il s'estoit contenté de donner par ses Prophetes? Je laisse à une ame vrayment chrestienne à faire sur cela un jugement équitable.

La seconde similitude que l'on nous objecte pour établir ce prétendu sens figuré des paroles de Jesus-Christ dans la Cene, est tirée du 12. chap. de l'Exode, où l'on dit que Dieu parlant de l'Agneau Pascal, dit, *C'est le passage du Seigneur*, pour dire que c'en estoit le signe & le mémorial. Il est aisé de voir que les conséquences que l'on peut tirer de ce texte de l'Ecriture contre les paroles de Jesus-Christ dans la Cene sont tres-foibles. Mais pour les détruire entierement, il faut sçavoir que ce texte est en un sens tout différent dans l'H[illegible]breu, le Samaritain, l'A[illegible]e, & le Grec, ces quatre Langues

Et au 12. de l'Exode, parlant de l'Agneau Pascal, il dit, C'est le passage du Seigneur, *pour dire que c'en estoit le signe & le mémorial.*

portant expressément, *Pascha est Domino, phase est Domino, transitus est Domino : C'est le passage au Seigneur*. Ainsi on ne peut gueres rien conclure de ce texte qui se trouve si différent dans tous ses originaux, comme l'on peut voir dans la Bible Polyglotte de Valton imprimée à Londres. Si l'on veut donc déterminer de quelle maniere l'Ecriture parle de l'Agneau Pascal, on ne peut pas en estre plus asseûré qu'en la consultant elle-mesme dans ce mesme chapitre où est son institution, v. 26. & 27. On y voit que Moyse, aprés avoir enseigné toute la cérémonie de cét Agneau Pascal aux Juifs, il leur ordonne de l'observer, quand mesme ils seront arrivez dans la Terre promise. *Et lors que vos enfans*, dit-il, *vous demanderont quelle est cette Rel[illegible]ion*, vous leur répondrez [illegible] *C'est la victime du*

passage du Seigneur quand il passa sur les maisons des Enfans d'Israël en Egypte. Ces paroles sont si claires, & si peu rélatives à celles de l'Eucharistie, que je ne crois pas qu'elles méritent un plus grand éclaircissement, pour en réfuter les conséquences que l'on en voudroit tirer.

Ainsi Jesus-Christ dit au 15. de Saint Jean, Je suis le vray Sep, & mon Pere est le Vigneron, *pour dire qu'il est représenté par un sep, & son Pere par un vigneron.*

Je viens aux autres passages du Nouveau Testament, dont on veut se servir pour faire entendre les paroles de la Cene. Celuy sur lequel on se retranche davantage, & qui paroist comme le boulevart de la doctrine de la R R. est extrait du ch. 15. de Saint Jean, où Jesus-Christ dit: *Je suis le vray Sep, & mon Pere est le Vigneron,* pour dire qu'il est représenté par un sep, & son Pere par un vigneron. Il dit encore ailleurs, qu'*il est une porte, un chemin, une lumiere, un berger*; ce qui ne s'entend que

dans un sens figuré. J'ay déja répondu à ces raisons, ce me semble, en disant qu'il falloit distinguer les manieres dont le Fils de Dieu se servoit pour prescher & pour enseigner, & celles dont il usoit pour instituer un Sacrement, & faire un commandement à ses Disciples & à son Eglise. Un Sermon peut fort bien estre figuré, mais un commandement doit estre clair & précis. Pour approfondir les paroles que l'on nous objecte, il faut faire voir le sens de Jesus-Christ par les paroles de Jesus-Christ. C'est dans le mesme chap. de Saint Jean du sep & du vigneron au 4. vers. *Demeurez-en moy, & moy en vous. Comme la branche de la vigne ne peut point porter de fruit par elle-mesme, mais il faut qu'elle demeure au sep. : ainsi vous n'en pouvez point porter, si vous ne demeurez en moy.*

Et aprés avoir dit au verſ. 5. *Je ſuis le ſep de la vigne, & vous en eſtes les branches*, il dit dans le verſ. ſuivant: *Celuy qui ne demeure pas en moy ſera jetté comme un ſarment inutile.* Jamais figure fut-elle plus expliquée & comparaiſon plus éclaircie? Ces mots, *Comme la branche de la vigne*, &c. *Ainſi vous*, &c. *Celuy qui ne demeure pas en moy ſera jetté comme un ſarment:* ces mots, dis-je, laiſſent-ils dans l'eſprit la moindre idée d'identité? Au contraire, ne diſtinguent-ils pas déciſivement les Apoſtres des branches, & par conſéquent Jeſus-Chriſt du ſep de la vigne? Il en eſt ainſi des autres ſimilitudes que l'on allegue de la porte, de la lumiere, & du paſteur. Il ne faut que conſulter les meſmes Chapitres de l'Ecriture dont ils ſont extraits, pour y trouver leur véritable ſens.

Ailleurs il dit qu'il est une porte, un chemin, une lumiere, un Berger; ce qui ne s'entend que dans un sens figuré. Dans ce mesme sens, Saint Paul dit que la pierre estoit Christ, pour dire qu'elle le signifioit; & dans le langage de tous les peuples, il n'y a rien de plus ordinaire que de donner aux signes & aux images les noms des choses mesmes, comme on pourroit le justifier par mille exemples. Il est donc certain que s'agissant icy d'un Sacrement, qui de sa nature est un signe visible, on peut donner aux paroles de Jesus-Christ un sens sacramental & figuré.

Mais pour convaincre les plus attachez à ces similitudes & à ces comparaisons de passages de l'Ecriture, je les prie de considérer que ce sont des comparaisons que le Fils de Dieu s'applique quelquefois, mais où il ne s'implique jamais. En effet, je leur demande où Jesus-Christ a jamais dit, *Je suis le Sep, & le Sep est mon Corps; mon Pere est le Vigneron, & un Vigneron est mon Pere; je suis la Porte, & la Porte est ma Chair; je suis un Pasteur, & un Pasteur est moy.* C'est pourtant l'expression dont se sert le Fils de Dieu dans l'Institution de l'Eucharistie: *Je suis le Pain vivifiant, & le Pain que je donneray est ma chair pour la vie du monde.* Jesus-Christ dit donc qu'il est le Pain, & que le Pain est sa Chair: il fait une sainte & adorable confusion de ce Pain & de sa Chair, de sa Chair &

de ce Pain, qui ne nous laisse pas maistres de pouvoir juger que ce soient deux choses. *Celuy qui mange ma Chair, & boit mon Sang a la vie éternelle.* Et un peu plus bas, *Celuy qui mangera de ce Pain, vivra éternellement.* Il n'y a donc plus de distinction de ce Pain à sa Chair, ni de sa Chair à ce Pain, ni en substance, ni en effets : c'est Jesus-Christ qui parle, c'est Jesus-Christ qui s'explique luy-mesme; ce ne sont point des sens que l'on donne à ses paroles, elles le contiennent, & le portent dans elles-mesmes. Est-ce un sujet de douter des paroles d'un Dieu, parce qu'elles sont extraordinaires & miraculeuses ? Celuy qui de rien a fait le ciel & la terre par une seule parole, qui fait & change la substance des estres comme il luy plaist, qui changea la substance de l'eau en celle du

Supposez donc qu'on leur puisse donner le sens de réalité que l'Eglise Romaine leur donne, de mesme qu'à ces autres paroles, Celuy-cy est mon Fils bien-aimé, auquel j'ay pris mon bon plaisir. *Le devoir d'un homme sage, qui desire faire son salut, est de comparer ces deux sens l'un avec l'autre, de chercher tout ce qui peut contribuer à éclaircir lequel des deux est le véritable sens de Jesus-*

Christ en effet, afin de s'y ranger, pour mettre son esprit & sa conscience en repos.

Sur ce principe qui ne sçauroit estre contesté, je dis qu'il n'est pas bien concevable qu'il it voulu établir n sens qui renverse les plus pures & les plus inviolables lumieres de la nature, sçavoir celles de nos yeux & de nostre sens commun, qui nous rapportent que le Sacrement à l'égard de sa matiere & de sa substance, est de véritable pain & de véritable vin, & non la substance d'un corps humain, ni du sang en pro-

vin aux nopces de Cana, ne pourra pas changer celle du pain en celle de son corps quand il nous en asseûre, quand il cesse de l'appeller pain, & qu'il dit hautement, *Cecy est mon corps?*

Est-il possible que contre ces Oracles de Jesus-Christ, qui est la vérité mesme, l'on nous objecte le témoignage de nos sens? Il est en vérité surprenant que M. C. MM. de la R. P. R. veuï. ent que nos sens décident de la vérité de ce Sacrement, & qu'ils avoûënt eux-mesmes quand ils le veulent expliquer dans l'art. 36. de leur Confession de Foy, que *ce mystere surmonte en sa hautesse la mesure de nostre sens, & tout ordre de nature. Bref,* disent-ils, *pour ce qu'il est celeste, il ne peut estre appréhendé que par Foy.* Est-il donc juste que nous soumettions à leur sens la vé-

rité d'un myſtere qu'ils reconnoiſſent *ſurpaſſer la meſure des ſens & tout ordre de nature ?* Devons-nous leur rendre viſible & palpable ce qu'ils avoüent ne pouvoir eſtre *apprehendé que par Foy ?* Et comment ces Meſſieurs nous peuvent-ils faire une objection de la raiſon meſme dont ils ſe ſervent pour établir leur créance dans ce myſtere ? Mais qu'eſt-ce que Sacrement ? N'eſt-ce pas un ſigne viſible d'une grace inviſible ? Y a-t-il donc de la répugnance que Jeſus-Chriſt, qui eſt la ſource de la grace, ſoit inviſible dans l'Euchariſtie qui eſt ſon Sacrement ?

prieté de nature. Dieu qui eſt l'auteur de la nature a établi luy meſme le témoignage de nos ſens : il l'a non ſeulement muni de ſon autorité pour le rendre inviolable, mais il l'a par maniere de dire rendu ſi eſſentiel à l'homme, que quand par le déreglement de ſon eſprit ou de ſon cœur il veut révoquer en doute la vérité de ce que ſes yeux voyent & que ſes mains touchent, il ne le peut, & il faut que l'impreſſion des ſens demeure toûjours victorieuſe. C'eſt auſſi ſur la fidelité de leur témoignage qu'eſt fondée toute la ſocieté civile, les commerces, les échanges, les arts, les ſciences, les diſci-

disciplines, & en général toutes les choses humaines.

La Religion mesme est appuyée sur eux comme sur un fondement certain & inébranlable.

Au reste, s'il est vray que la Religion soit appuyée sur les sens comme sur un fondement certain & inébranlable, comme l'asseûre M. C. comment Saint Paul nous a-t-il dit dans son Epistre aux Hebreux, que *la Foy est le fondement des choses que l'on espere, & une preuve certaine de ce qui ne se voit point ?* Ne paroist-il pas une grande contradiction entre ces paroles de Saint Paul & celles de M. C ? Celuy-cy veut que la Religion qui ne subsiste que sur la Foy, soit appuyée sur les sens, comme sur un fondement certain & inébranlable ; & Saint Paul nous apprend que la Foy est la preuve & le fondement de ce qui ne tombe point sur les sens. M. C. n'aura pas peu de peine à accorder ces deux sen-

timens si opposez : mais il n'en aura pas moins à nous faire voir, comme il le prétend, que c'est du premier rapport des sens, que dépend la premiere connoissance, que les hommes ont eüe de la vérité de la nature de Jesus-Christ. Le Fils de Dieu nous en rend un témoignage bien contraire, quand il dit à Saint Pierre qui le venoit de reconnoistre pour le Christ & le Fils du Die vivant : *Vous estes bienheureux, Simon, fils de Jean, parce que ce n'est point la chair & le sang qui vous ont révélé cecy, mais mon Pere qui est dans le Ciel*, La chair & le sang, c'est à dire, les sens, ou les connoissances humaines estoient donc trop foibles & trop impuissantes, pour faire connoistre la nature de Jesus-Christ à Saint Pierre : c'est le Fils de Dieu qui nous l'apprend. Il falloit que la ré-

Car c'est du rapport des sens que dépend la premiere connoissance que les hommes ont eüe de la vérité de la nature humaine de Jesus-Christ, de sa mort & de sa résurrection ; & sans ces véritez il n'y auroit point de Religion Chrestienne.

vélation vint directement du Pere Eternel, & non point du premier rapport des sens, comme l'avance M. C. En effet, s'il est permis de se servir d'un exemple aprés une aussi grande autorité que celle du Fils de Dieu, n'est-il pas vray que les Juifs ont esté les plus vray-semblables témoins de la nature de Jesus-Christ, & néanmoins les moins éclairez, & les moins instruits de cette vérité? Quoy-que leurs propres sens les en pussent & les dussent mesme convaincre par les miracles qu'ils luy voyoient opérer, ils ont pourtant esté les plus opiniastres, & les plus endurcis contre ce mystere. On peut dire encore, que quoy-qu'ils ayent esté les auteurs de sa mort, & par conséquent de sa résurrection, ils ne l'ont pas plus véritablement connuë, & elle est toûjours restée un scandale parmi eux. S'il est

permis d'en donner une raison, c'est qu'ils ne s'attachoient qu'à ce que leurs sens leur représentoient. *N'est-ce pas là Je[illegible] fils de Joseph,* disent-ils dans Saint Jean au chapitre mesme de la promesse que Dieu fait de son corps dans l'Eucharistie, *n'est-ce pas là Jesus fils de Joseph dont nous connoissons le pere & la mere? Comment dont celuy-cy nous dit-il qu'il est descendu du Ciel?* C'est ainsi que s'abandonnant à des sentimens charnels & humains, ils ne se rendirent pas moins indignes de comprendre la vérité de ce mystere que celuy de son humanité.

Si nous n'avions pas l'autorite du Fils de Dieu mesme pour nous, il ne faudroit que cét éxemple pour décider, si les sens doivent estre les juges des mysteres de la Foy, ou plûtost pour juger combien la Foy est opposée aux sens. Il est

Il ne sert de rien de dire que les sens ne doivent pas estre les juges des mysteres de la foy: car il est vray que les mysteres de la foy sont élevez & au dessus des sens, mais ils ne

leur sont jamais contraires. Jamais la grace ne renverse ce que la nature, ou pour mieux dire l'auteur de la nature a établi; & il ne se peut faire que deux lumieres, toutes deux pures & sans reproche, comme sont celles des sens & celles de la foy, soient si opposées que ce que l'une déclare positivement & constamment estre vray, l'autre le déclare faux. Or il est certain que nos sens déclarent positivement & constamment que l'Eucharistie, à l'égard de sa matiere, est du vray pain & du vray vin, & que ce n'est point la substance d'un corps humain; & par conséquent il ne se peut

mesme en vérité extraordinaire qu'on ose mettre ces deux lumieres en parallele, & M. C. marque bien peu de respect & de vénération pour la Foy, qui pourtant opere tant de miracles & de merveilles dans sa religion, lors qu'il en compare la pureté de la lumiere à la pureté de la lumiere des sens. Comment ose-t-il dire que cette derniere soit sans reproche comme celle de la Foy? Un homme aussi éclairé que luy, se peut-il montrer aussi ignorant dans la nature? Et croit-il que ce fust un bon moyen d'inspirer la Foy à un infidelle, que de luy en établir l'infaillibilité par celle des sens qui nous représentent tous les jours les objets avec tant d'infidelité?

que Jesus-Christ ait par ces paroles établi un acte de foy directement opposé à ce témoignage. D'ailleurs on ne sçauroit desavoüer que quand un mystere est établi dans une chose simple & corporelle, les sens ne soient les véritables Juges de cette partie sensible & corporelle, & qu'on ne s'en doive tenir à leur témoignage. Il avoit établi dans le Paradis terrestre son mystere dans l'Arbre de Science de bien & de mal ; sous la loy de Moyse il l'avoit établi dans la nuée, dans le Tabernacle, dans le Temple de Jerusalem, dans les Sacrifices : sous la grace il l'a établi dans l'humanité sa-

crée de Jesus-Christ, dans l'eau du Baptesme, dans le pain & le vin de l'Eucharistie. Comme donc on ne peut nier qu'il falloit s'en rapporter aux sens lors qu'ils disoient que les arbres du Paradis terrestre estoient des arbres véritables, ou lors qu'ils disoient que la nuée, le Tabernacle, le Temple, & les victimes estoient véritablement ce qu'ils paroissoient, ou lors qu'ils disoient que Jesus-Christ estoit véritablement un homme, ou que l'eau du Baptesme est véritablement de l'eau quant à sa matiere: on ne peut aussi desavoüer qu'il ne faille s'en tenir à leur témoignage, lors qu'ils disent

On peut dire de nostre raison au sujet de la Foy, ce que j'ay dit de nos sens ; & ce ne seroit pas moins anéantir le Christianisme de luy donner la sagesse, & la raison humaine pour lumiere, que les sens pour juges & pour guides. *Vostre Foy*, dit Saint Paul, *n'est pas établie sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.* C'est donc cette puissance de Dieu que M. C. devroit consulter, pour donner un sens à l'Ecriture, & non pas sa raison : il est sans

que l'Eucharistie est véritablement du pain & du vin. D'où il s'ensuit qu'on ne doit point attribuer aux paroles de Jesus-Christ un sens qui renverseroit toute la nature & toute la Religion, en choquant ainsi le rapport fidelle de nos sens.

En second lieu, il ne f[illegible] pas attribuër aux paroles de Jesus-Christ un sens qui combat les plus pures & les plus certaines lumieres de [illegible] droite raison ; car ce seroit faire outrage à Jesus-Christ, qui est la sagesse mesme, que de s'imaginer qu'il fust venu au monde pour renverser le bon sens, & pour établir des choses qui contrarient à la droite raison.

doute plus chrestien, de soumettre sa raison à la toute-puissance divine, que de borner cette toute-puissance par sa raison, qui souvent n'ayant que les sens pour guides, n'est pas moins sujette qu'eux à se tromper: cependant M. C. veut que l'Ecriture reçoive son sens, par nostre raison. Mais Saint Paul nous apprend au contraire que *l'homme animal n'est point capable des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu. Elles luy paroissent une folie*, dit cét Apostre, *& il ne les peut comprendre, parce que c'est par une lumiere spirituelle qu'on en doit juger.* Cette doctrine de Saint Paul est bien opposée à celle de M. C. mais celle de M. C. ne l'est pas moins à ce qu'il a avancé. On en peut voir la preuve dans l'article 5. de la Confession de Foy de ces Messieurs que j'ay cy-devant rapporté.

Il y est dit que *ni l'antiquité, ni les coustumes, ni la multitude, ni la sagesse humaine, ni les jugemens, ni les Arrests, ni les Edits, ni les Decrets, &c. ne doivent estre opposez à l'Ecriture Sainte; mais au contraire, toutes choses doivent estre éxaminées, reglées, & réformées selon elle.* M. C. tient-il cét article de sa Confession pour article de Foy comme il y est porté? Quand il nous dit, qu'il ne faut pas attribuer aux paroles de Jesus-Christ un sens, qui combat les plus pures, & les plus certaines lumieres de la droite raison, est-ce-là éxaminer, regler, & réformer toutes choses par l'Ecriture, ou bien regler & réformer l'Ecriture mesme par sa raison? *La sagesse humaine, ni ses jugemens*, dit son article de Foy, *ne doivent point estre opposez à cette Ecriture*; & chez M. C. c'est l'Ecriture qui ne doit

point estre opposée à cette sagesse. C'est le propre de l'erreur de se contrarier elle-mesme, & il n'y a que la vérité qui estant une, se trouve toûjours la mesme par tout. C'est dans Jesus-Christ, & dans sa parole qu'il faut la chercher cette vérité, & non point dans ce qui s'appelle bon sens, ou droite raison : *Car*, dit Saint Paul, *Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde?* Il n'est donc pas question de sçavoir si le bon sens peut ou ne peut pas approuver qu'on dise que des couleurs, des figures, des rondeurs, des étenduës subsistent sans qu'il y ait rien de coloré, de figuré, ou d'étendu: mais il faut sçavoir si la puissance de Dieu, sur laquelle Saint Paul nous a appris que nostre Foy estoit établie, est soumise à des couleurs, à des figures, des rondeurs, & des éten-

Or il est constant que le bon sens ne sçauroit approuver quon dise que des couleurs, des figures, des rondeurs, & des étenduës subsistent sans qu'il y ait rien de coloré, de figuré, ou d'étendu.

duës ; & ſi la parole de Dieu qui a créé ces accidens de rien, qui les a attachez aux ſubſtances, ne les peut pas conſerver ſans un ſouſtien qu'il leur a donné, & qui leur eſt étranger, quoy-que naturel. On ne dira point pour cela, comme veut M. C. que deux bouts d'un baſton ſubſiſtent ſans qu'il y ait de baſton ; mais on dira fort bien que ſi Dieu le veut, deux bouts qui eſtoient d'un baſton ſubſiſtent ſans qu'ils ſoient deux bouts de baſton.

Comme ſi l'on diſoit que les deux bouts d'un baſton ſubſiſtent ſans qu'il y ait de baſton.

Comment peut-on comprendre que la puiſſance de Dieu qui changea la verge d'Aaron en ſerpent, les rivieres de l'Egypte en ſang, qui deſſecha le figuier dans l'Evangile d'une parole, & qui s'eſt enfin montrée ſi ſouveraine ſur toutes les ſubſtances créées, ſoit ſi dépendante & ſi ſoumiſe à des accidens ? Si cela eſt, &

que

que M. C. en veuïlle estre encore persuadé, je luy demande comment le corps de Saint Pierre a-t-il pû marcher sur les eaux? comment cette matiere épaisse a-t-elle pû estre libre de sa pesanteur qui en est un accident inséparable? Si son bon sens luy donne assez de lumiere, pour comprendre la consistance d'un corps sur les eaux, il luy en donnera assez pour comprendre comment un accident peut estre separé de sa substance, puis qu'il est obligé de reconnoistre qu'une substance a bien pû estre separée de son accident.

Le bon sens ne peut souffrir qu'on dise qu'un corps humain qui a toutes ses parties, & qui est aussi grand & aussi gros qu'il estoit en l'arbre de la Croix, soit néanmoins contenu dans un point

Est-il encore plus facile de comprendre un corps materiel avec une légéreté qui luy est directement opposée, qu'un corps glorieux comme celuy de Jesus-Christ, dans un point où il ne soit ni visible, ni palpable? N'est-il pas plus naturel, & de l'essence d'un

corps terreſtre, d'avoir ſon poids & ſon aſſiette, qu'il n'eſt naturel à un corps glorieux d'eſtre viſible & palpable? Pourquoy faut-il donc aprés ce miracle dans Saint Pierre, que Meſſieurs de la Religion ſe réduiſent à nier tous ceux que l'Ecriture nous rapporte du corps glorieux du Fils de Dieu, crainte d'eſtre obligez d'admettre celuy de l'Euchariſtie? L'Evangile nous apprend que le Fils de Dieu eſt entré dans le lieu où eſtoient ſes Apoſtres, les portes fermées; qu'il eſt ſorti du tombeau la pierre n'en eſtant pas encore levée; qu'il eſt apparu & diſparu à deux de ſes Diſciples en Emaüs: tous ces miracles du corps de Jeſus-Chriſt ſont formellement dans l'Ecriture; mais ils ne ſont pas dans la créance de Meſſieurs de la Religion, quoy-qu'ils nous diſent que l'Ecriture eſt la re-

ſans y tenir aucun eſpace, ſans y eſtre ni viſible, ni palpable, bien qu'il y ſoit materiel; ſans y faire aucune fonction de vie, bien qu'il y ſoit vivant & animé.

Qu'il y ait sa teste, ses pieds, ses bras, & ses mains fort bien distinguez, chaque partie dans sa situation naturelle, & que néanmoins elles soient toutes dans un point indivisible.

Le bon sens ne souffre pas qu'on s'imagine un véritable corps humain qui assiste au ciel & sur la terre en cent mille lieux, & demeure cependant le mesme en nombre, de-sorte qu'on

gle de leur Foy, parce qu'en admettant ces véritez, il faut qu'ils admettent celle de l'Eucharistie. Jesus-Christ avoit sa teste, ses pieds, & ses mains fort bien distinguez, chaque partie dans sa situation naturelle, quand il entra dans le lieu fermé où estoient ses Apostres, quand il disparut en Emaüs. Pourquoy ne peut-il donc pas estre en un point dans l'Eucharistie? Il a passé au milieu des Juifs dans son corps mortel & passible sans en estre visible; il a disparu en Emaüs à ses Disciples: pourquoy ne pourra-t-il pas estre aussi invisible dans l'Eucharistie? Le bon sens, dit M. C. ne souffre pas qu'on s'imagine un véritable corps humain qui assiste au ciel & sur la terre en cent mille lieux, & demeure cependant le mesme en nombre. S'il falloit rendre le bon sens le juge souverain de nos mysteres;

s'il falloit qu'un corps ne puſt eſtre au ciel & ſur la terre, parce que M. C. ne peut ſe l'imaginer : il faut donc condamner de faux l'Ecriture, quand elle nous dit que le Fils de Dieu qui eſt toûjours ſéant à la dextre de ſon Pere, eſt pourtant apparu à Saint Paul en Damas & en ſa priſon. Que deviendront ces apparitions, s'il eſt vray que Jeſus-Chriſt ne puiſſe eſtre au ciel & en terre en meſme temps ? Mais que deviendra l'article 36. de la Confeſſion de Foy de ces Meſſieurs, où il n'y a pas moins de contradiction ſelon la doctrine de M. C. qu'il prétend qu'il y en a dans noſtre créance ? En voicy les paroles expreſſes. *Il n'eſt pas ſeulement une fois mort & reſſuſcité pour nous, mais auſſi il nous repaiſt & nourrit vrayment de ſa chair & de ſon ſang, à ce que nous ſoyions un*

en puiſſe compter cent mille ſéparez de lieu l'un de l'autre, ſans que néanmoins on puiſſe dire qu'ils ſoient différens, mais qu'au contraire ce ne ſoit abſolument que le meſme en nombre & en ſubſtance.

avec luy; & combien qu'il soit au ciel, jusqu'à ce qu'il vienne pour juger tout le monde, toutefois nous croyons que par la vertu incompréhensible de son Esprit il nous nourrit & vivifie de la substance de son corps & de son sang. Selon cét article de Foy, & dans ses propres termes, quoy-que la substance du Fils de Dieu soit au ciel, elle nourrit pourtant un fidelle sur la terre: ainsi cette mesme substance se trouve au ciel & en terre réellement, puis que c'est la substance de son corps & de son sang qui nourrissent ce fidelle. Il y a plus: autant de fidelles qui se présentent avec foy à la Cene sont nourris de cette substance du corps & du sang du Fils de Dieu; cette substance se trouve donc en plusieurs endroits, dans la religion mesme de M. C. quoy qu'il en dise, & demeure pourtant là mesme

en nombre : il faut donc qu'il renonce à ſon bon ſens dans ce myſtere, ou à ſon article de foy auſſi-bien qu'il fait à l'Ecriture.

Au reſte, pourquoy veut-il qu'il ne ſerve de rien de dire que la Religion Chreſtienne a d'autres myſteres qui ſemblent choquer la raiſon ? Croit-il donc que nous ayions aſſez peu de ſens, luy qui nous le preſche tant, pour nous laiſſer ſurprendre par cette diſtinction rafinée qu'il fait, que les myſteres qui ſemblent choquer la raiſon ſont au deſſus d'elle, mais ne luy ſont nullement contraires, & n'impliquent aucune contradiction ? Pour me ſervir du meſme myſtere qu'il nous rapporte, ne luy paroiſt-il aucune contradiction dans la Trinité, où un eſt trois, & trois ne ſont qu'un ? Sa raiſon a des idées bien élevées & bien extraordinai-

Il ne ſerviroit de rien de dire que la Religion Chreſtienne a d'autres myſteres qui ſemblent choquer la raiſon, comme celuy de la Trinité des perſonnes en une meſme nature Divine, & celuy de l'Incarnation du Fils de Dieu: car il eſt vray que ces myſteres ſont fort au deſſus de la raiſon, mais ils ne luy ſont nullement contraires, ni n'impliquent aucune contradiction. Nous ne diſons pas, par exemple, que trois perſonnes ne ſont qu'une ſeule perſonne; ce ſeroit une ex-

travagance : mais on dit que trois personnes ne sont qu'une mesme essence, ou qu'une nature, ce qui n'implique point de contradiction. On ne dit pas que le Fils de Dieu se soit fait homme, en sorte qu'une mesme nature soit en mesme temps divine & humaine ; ce seroit une folie : mais on dit que la personne du Fils de Dieu a voulu prendre & unir à soy personnellement la nature humaine, en sorte que les deux natures demeurent toûjours distinctes, chacune conservant sa substance & ses propriétez.

res, si sans la foy elle n'a point de répugnance, & se trouve soumise à cette vérité.

En troisiéme lieu, on ne doit pas imputer à Jesus-Christ un sens qui expose

Mais, dit M. C. on ne doit pas imputer à Jesus-Christ un sens qui expose son corps à un nombre in-

fini d'accidens indignes de luy, & incompatibles avec l'estat de gloire dans lequel il est. Quand M. C. voudra se laisser convaincre de la premiere vérité sur l'Eucharistie, il sera facile de luy en lever les inconveniens qu'il en appréhende, & qui n'arriveront peut-estre jamais. Au reste, je luy demande s'il croit qu'il soit moins indigne pour Dieu d'estre tous les jours le témoin, & d'assister à une infinité d'horreurs, de crimes, de saletez, & d'abominations qui se commettent en sa présence & devant ses yeux, que d'estre jetté dans la boûë, ou foulé aux pieds par des impies? Je luy demande si les impiétez, les sacrileges, & les détestables infamies qui se commettent avec connoissance & une intention formée contre cette auguste Majesté & à ses yeux, ne sont pas plus outragean-

son corps à un nombre infini d'accidens indignes de luy, & incompatibles avec l'estat de gloire dans lequel il est maintenant, comme d'estre sujet à estre jetté dans la boûë par des impies, à estre foulé aux pieds.

A estre mangé par des animaux, & à je ne sçay combien d'autres choses qui peuvent arriver à la substance de l'Eucharistie, & qui arrivent en effet au grand scandale de la Religion Romaine.

tes pour elle que ces accidens inopinez que M. C. se figure qui pourroient arriver par des animaux? Ce Ministre si éclairé peut-il, ou doit-il craindre que les accidens qui arrivent dans la nature soient au dessus du Maistre de la nature, & qu'il ne les puisse surmonter? Mais quand nous accorderions à M. C. ce qu'il craint, & ce qui arreste sa foy, je ne sçay s'il seroit plus choquant pour le Fils de Dieu de se voir dans la bouche d'un animal que dans la bouche de Judas, ou d'un méchant Chrestien; s'il seroit plus indigne de luy de se voir entre les mains des animaux que dans celles du Diable, où il s'est veû deux fois lors qu'il le transporta en Jérusalem & sur le haut de la montagne. Ce qui est d'asseûré, c'est que ce dernier scandale est arrivé à Jesus-Christ, &

n'empesche pas M. C. de croire en luy ; & que celuy qu'il appréhende, & qui l'empesche de croire en l'Eucharistie n'est pas arrivé, & n'arrivera peut-estre jamais. Si M. C. nous dit que c'est l'estat d'anéantissement où Jesus-Christ s'estoit mis qui l'a exposé, & réduit à cét étrange accident : outre que nous luy pouvons répondre qu'il n'est pas de l'essence de l'anéantissement de se soûmettre au Démon ; pourquoy voudra-t-il que le mesme amour qui avoit mis le Verbe Eternel dans cét anéantissement où il s'est veû exposé à tant de choses indignes d'un Dieu, ne le puisse mettre dans l'Eucharistie, quoy-qu'exposé à des choses indignes de son corps glorieux ? Sa Divinité luy estoit-elle moins chere & moins considérable que son corps, tout glorieux qu'il est ? Et puis que

I' ne faut pas dire . e Jesus-Christ a bien voulu s'exposer luy-mesme autrefois aux injures de ses ennemis, jusqu'à souffrir la mort honteuse de la Croix, car alors il estoit dans l'estat de son anéantissement ; au lieu que maintenant il est dans celuy de sa gloire : alors il estoit entré dans la condition de serviteur pour nous, au lieu que maintenant il regne souverainement sur les Anges & sur les hommes.

son amour ineffable l'a fait passer sur toutes ces considérations de sa Divinité pour se revestir de la nature humaine lors qu'elle estoit encore dans le péché, ne peut-on pas bien croire qu'il l'a pû faire passer aussi sur toutes les considérations de sa gloire, pour se réunir encore à l'homme racheté ?

En quatrième lieu, des deux sens qu'on peut donner aux paroles de Jesus-Christ, il faut sans doute préferer celuy qui paroist le plus conforme à son intention, & rejetter celuy qui n'est pas conforme.

On ne contestera point à M. C. que de deux sens qu'on peut donner aux paroles de Jesus-Christ, il ne faille sans doute préférer celuy qui paroist le plus conforme aux intentions de cét adorable Sauveur, & rejetter celuy qui n'y est pas conforme. Mais M. C. ne doit pas contester aussi que l'Eglise Romaine ne suive en cela bien plus les maximes qu'il nous presche que la R. P. R. La premiere renonce à ses propres lumieres & à ses connoissances : elle se détache de

ſes ſens pour s'attacher uniquement aux paroles & aux véritez de ce divin Maiſtre. L'autre ne veut ſuivre & ne veut croire que ſes ſens & ſa fauſſe raiſon, & renonce plûtoſt aux véritez de l'Evangile, que d'abandonner ſes lumieres propres & ſes connoiſſances terreſtres & humaines. Ce n'eſt pas encore aſſez : elle décide des intentions du Fils de Dieu ſur ſes lumieres & ſur ſes connoiſſances ; elle regle, elle borne ſes volontez par les repréſentations que luy font ſes ſens & ſa raiſon ; & parce qu'ils ne luy font pas voir réellement le corps de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, elle conclut, & décide hardiment, quoy que Jeſus-Chriſt ait pû dire au contraire, qu'il n'a pas eû l'intention de nous faire manger de la bouche de noſtre corps la propre ſubſtance de ſon corps, mais qu'il a

ſeu-

Or il paroiſt que Jeſus-Chriſt a voulu inſtituer un Sacrement, c'eſt à dire, un ſigne viſible de ſa grace, qu'il a voulu inſtituer en mémorial de luy-meſme, afin de nous en faire reſſouvenir pendant ſon abſence. Faites cecy, *dit-il*, en mémoire de moy.

ſeulement voulu inſtituer un ſigne viſible en mémoire de luy-meſme.

On accorde volontiers à M. C. que Jeſus-Chriſt a voulu inſtituer un Sacrement en mémoire de ſa Mort & Paſſion : mais pourquoy M. C. & MM. de ſa Religion veulent-ils que le mémorial ne puiſſe contenir le corps de Jeſus-Chriſt ? Parce, diſent-ils, qu'on ne fait point mémoire d'une choſe préſente. Voilà le ſeul fondement de la créance de ces Meſſieurs. Mais ſi cela eſt, comment Jeſus-Chriſt a-t-il fait faire cette mémoire de luy en ſa préſence ? Comment, en donnant ſon corps à ſes Apoſtres, leur a-t-il dit, *Faites cecy en mémoire de moy ?* Il eſt à remarquer qu'il ne leur dît pas vous ferez, mais *Faites cecy*, au temps préſent. Il n'eſtoit pourtant pas abſent quand il leur donnoit ſon corps;

ou pour parler dans le ſens de ces Meſſieurs, il eſtoit préſent quand il faiſoit la Cene. Quelle incompatibilité y a-t-il donc que Jeſus-Chriſt ſoit auſſi-bien préſent dans l'Euchariſtie qu'il l'eſtoit dans la Cene? Mais, diſent M M. de la R. P. R. comment peut-on faire mémoire d'une choſe préſente? Ce que je viens de rapporter le doit aſſez juſtifier : mais il paroiſtra encore moins extraordinaire, ſi l'on veut remarquer ce que dit Saint Paul ; ce mémorial. *Toutes les fois que vous mangerez ce pain, & que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, juſqu'à ce qu'il vienne.* On fait donc mémoire de la Mort de Jeſus-Chriſt dans la Cene? Elle eſt le mémorial de ſa Paſſion comme de luy-meſme; & cette mort eſt quelque choſe qui n'eſt point préſent. Ainſi l'on peut fort

Toutes les fois, *dit Saint Paul*, que vous mangerez de ce pain, & boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, juſqu'à ce qu'il vienne.

bien dire que le corps de Jesus-Christ, qui est dans l'Eucharistie, nous rappelle la mémoire & le souvenir de la mort qu'il a soufferte pour nous, afin de nous faire connoistre les devoirs d'un Chrestien envers ce divin Sauveur, qui a donné jusqu'à sa vie pour luy, & que jamais un si grand bienfait ne sortist de sa pensée. Ce mémorial n'est donc point un obstacle que le corps de Jesus-Christ n'y soit présent ; au contraire, ce corps qui a réellement souffert sur la Croix, est bien plus propre à nous rappeller le souvenir de ses douleurs & de ses souffrances que du pain, comme le veulent & le prennent Messieurs les Protestans.

Il ne nous paroist pas que Jesus-Christ ait eû l'intention de nous faire manger de la bouche de nostre

Aussi, quoy qu'en dise M. C. il paroist clairement que ç'a esté l'intention de Jesus-Christ de nous donner ce corps adorable, puis

qu'il ne s'est pas servi d'autres paroles en le donnant, que, *Cecy est mon corps, cecy est mon sang.* Il n'a point dit, *Cecy est du pain, cecy est du vin :* au contraire, crainte de nous laisser quelque confusion dans l'esprit entre le pain & son corps, il ne se sert point du mot de *pain,* mais du mot de *cecy,* afin de nous oster toutes idées du pain.

Il est vray que dans le premier discours que Jesus-Christ a fait aux Juifs & à ses Disciples de l'Eucharistie, il s'est servi quelquefois du mot de pain, & Saint Paul à son éxemple. Quoy-que ce ne soit pas une objection que nous fasse M. C. en cét endroit, je ne laisseray pas de l'éclaircir la difficulté, puis qu'elle se présente, & que l'on s'en fait une forte raison contre nous. Il faut donc considérer que dans ce discours ou précepte que

corps la propre substance de son corps.

Jesus-Christ faisoit de l'Eucharistie dans Saint Jean, Jesus-Christ, & Saint Paul aprés Jesus-Christ, l'un & l'autre se devoient faire entendre. Pour cela, il falloit qu'ils se servissent de termes expressifs, & qu'ils désignassent mesme quelque chose de sensible à l'entendement, pour l'éclaircir. Or ils n'avoient, & ne pouvoient en avoir d'autre que le mot de *pain*, qui estoit la substance visible & sensible qui se devoit changer en celle du corps du Fils de Dieu. La vérité de ce que je dis paroist par le mot de *vin* à l'égard du sang du Fils de Dieu. Car comme la coupe ou le calice estoient une espece de contenant sensible pour le sang du Fils de Dieu, Jesus-Christ, & Saint Paul à son exemple, se sont toûjours servis de ce mot de *coupe* & de *calice*, & jamais de celuy de

vin, quoy-qu'il deust aussi-bien servir par sa conversion au sang du Fils de Dieu que le pain à son corps. C'est mesme par cette difficulté que Jesus-Christ voyoit que pourroit faire naistre le mot de *pain* dont il estoit nécessité de se servir, que quand il voulut parler de l'institution de l'Eucharistie, il commença par expliquer ce qu'il entendoit, & ce que l'on devoit entendre par le mot de *pain*. *Moïse*, dit-il, *ne vous a point donné le pain du ciel, mais c'est mon Pere qui vous donne le pain du ciel.* Jesus-Christ commence donc par oster aux Juifs & à ses Disciples toutes les idées du pain commun; il leur parle du pain de Moïse, qui estoit la manne, pour les élever au pain du ciel que le Pere Eternel leur avoit donné. Quel estoit ce pain que le Pere Eternel avoit donné?

Jesus-Christ nous l'apprend luy-mesme, quand il ajouste : *Le pain de Dieu est celuy qui est descendu du ciel, & qui donne la vie au monde. Je suis le pain de vie. Vos peres ont mangé le pain dans le desert, & ils sont morts.* Mais *voicy le pain*, dit-il en parlant de luy-mesme, *qui est descendu du ciel, afin que celuy qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, & le pain que je donneray est ma chair pour la vie du monde.* Aprés toutes ces explications du mot de *pain* par le pain que le Pere Eternel a donné ; aprés toutes ces déclarations que Jesus Christ fait luy-mesme qu'il est le pain de vie, que quiconque mangera vivra éternellement, que ce pain qu'il doit donner est sa

chair, & cette meſme chair qu'il donne pour la vie du monde : comment peut-on penſer que ce pain ſoit & reſte toûjours du pain commun ? Peut-on dire du pain commun, qu'il a eſté donné du Pere Eternel, qu'il eſt deſcendu du ciel, que ceux qui en mangent vivront éternellement ? Cependant ce ſont les propriétez & les qualitez du pain que Jeſus-Chriſt donne dans la Cene. Ces paroles, *Le pain que je donneray eſt ma chair*, laiſſent-elles aucune idée à l'eſprit du pain commun ? Elles n'en laiſſerent pas aux Juifs meſme, tous rebelles qu'ils eſtoient aux véritez de Jeſus-Chriſt : car ils diſputoient entre eux, dit l'Evangile, *Comment celuy-cy nous peut-il donner ſa chair à manger?* Ce n'eſtoit donc plus du pain qu'ils entendoient que Dieu leur vouluſt donner : ils s'en

Au contraire, lors qu'on a mal pris ce qu'il disoit de manger sa chair & de boire son sang, il a déclaré que les paroles qu'il disoit estoient esprit & vie.

C'est à dire, qu'il ne les falloit pas prendre à la lettre, mais les entendre spirituellement. Il a mesme formellement expliqué ce qu'il entendoit par ce manger & par ce boire, sçavoir venir à luy, & croire en luy. Qui vient à moy, *dit-il,* n'aura jamais faim, & qui croit en moy n'aura jamais soif.

expliquent assez, & une chose si commune n'auroit merité ni murmure ni dispute.

C'est aussi le sens où M. C. veut qu'ils ayent pris ces paroles du Fils de Dieu, quand il dit qu'elles furent mal prises. Mais il n'a pas plus de raison de dire qu'elles furent mal prises, que d'avancer que Jesus-Christ sur cette méprise déclara que ses paroles estoient *esprit & vie*, c'est-à-dire, à ce que prétend M. C. qu'il ne les falloit pas prendre à la lettre, mais spirituellement. Il est aisé de donner, ou d'alterer un sens aux textes de l'Ecriture, quand on les transpose, & c'est ce que fait M. C. pour obscurcir autant qu'il peut l'intention du Fils de Dieu. Pour en bien juger, il faut prendre les paroles de cét adorable Sauveur dans leur ordre. Les Juifs donc, au rap-

port de Saint Jean, disputoient les uns contre les autres, en disant : *Comment celuy-cy nous peut-il donner sa chair à manger?* Jesus leur dit : *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ne beuvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celuy qui mange ma chair & boit mon sang, a la vie éternelle, & je le ressusciteray au dernier jour; car ma chair est vrayment viande, & mon sang est vrayment breuvage.* M. C. tombe d'accord que les Juifs entendirent que le Fils de Dieu leur vouloit donner à manger de la bouche de leur corps la substance de son propre corps pour me servir des paroles de ce Ministre, quand il dit qu'ils prirent mal les paroles de Jesus-Christ. Mais peut-on dire, comme fait M. C. que le Fils de Dieu

leur ait répondu, pour leur expliquer ſon intention, & leur faire entendre ſes paroles dans un ſens contraire, qu'il ne les falloit pas prendre à la lettre, mais les entendre ſpirituellement, quand ſur cette diſpute des Juifs, *Comment celuy-cy nous peut-il donner ſa chair à manger*, Jeſus-Chriſt répond formellement & préciſément, *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme & ne beuvez point ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous?* Je demande à M. C. de quels termes il voudroit que le Fils de Dieu ſe fuſt ſervi, plus clairs, plus précis, & plus exprés pour luy faire entendre qu'il devoit manger de la bouche de ſon corps la propre ſubſtance du corps de Jeſus-Chriſt, que de ceux-cy : *Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & ne beuvez point ſon ſang,*

Il eſt donc mille fois plus raiſonnable, & plus Chreſtien, d'entendre les paroles du Sauveur en un ſens figuré, comme ayant voulu dire que le pain qu'il donnoit eſtoit le ſacrement, le ſigne, & le mémorial de ſon corps mort pour nos pechez, que de les

vous n'aurez point la vie en vous. Qui mange ma chair & boit mon sang, a la vie éternelle, car ma chair est vrayment viande, & mon sang vrayment breuvage. Où fut-il jamais une expression plus nette & une intention mieux expliquée? Et où paroist-il en tout cela que Jesus-Christ ait voulu que ces paroles ne fussent pas prises à la lettre, mais qu'elles fussent entenduës spirituellement?

Mais, dit M. C. le Fils de Di[illegible] a dit que *ses paroles [illegible]oient esprit & vie.* Il est vray, mais il faut voir le temps, les personnes, & dans quelles circonstances Jesus-Christ a dit ces paroles pour en connoistre le sens. L'Evangile nous fait remarquer deux temps, & deux differens mouvemens qui suivirent les paroles de Jesus-Christ dans le discours qu'il fit sur l'Eucharistie rapporté

prendre au sens de l'Eglise Romaine, pour dire que c'est la propre substance de son corps.

au

au Chap. 6. de Saint Jean. Le premier mouvement que cét Evangeliste nous fasse connoistre, c'est un mouvement de doute & de contradiction dans l'esprit des Juifs, lors que Jesus-Christ dit, *Le pain que je vous donneray est ma chair pour la vie du monde.* Car Saint Jean nous dit qu'aussitost *les Juifs disputoient entre eux*, en disant, *Comment celuy-cy nous peut-il donner sa chair à manger?* Le premier soin que prit donc Jesus-Christ, fut d'appliquer le remede au mal, c'est à dire, de lever la difficulté que se faisoient les Juifs, & de convaincre leur esprit, qu'il leur vouloit réellement donner sa chair à manger. C'est pourquoy, bien loin de leur dire, comme veut faussement M. C. *Mes paroles sont esprit & vie*, c'est à dire, dans le sens de ce Ministre, qu'il ne falloit pas prendre

ces paroles à la lettre, mais les entendre ſpirituellement, il leur dit : *En vérité, en vérité, ſi vous ne mangez la chair du Fils de l'homme & ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous.* Il s'étend enſuite, diſant que *qui mange ſa chair & boit ſon ſang, a la vie éternelle.* Et pour oſter toutes ſortes de doutes & de repliques à ces eſprits rebelles, il les aſſeûre que *ſa chair eſt vrayment viande & ſon ſang vrayment breuvage.* Enfin il déduit les avantages qu'aura celuy qui mangera ſa chair, parce qu'il demeurera en luy, & il apprend la grande différence qu'il y a de la manne qu'avoient mangé leurs peres au pain qu'il leur donnera, parce que ce pain eſt luy-meſme & ſa propre chair, comme il leur venoit de dire, *Le pain que je donneray eſt ma chair.* Jeſus dît ces choſes

dans la Synagogue, dit Saint Jean, enſeignant à Capharnaum. Ces paroles eſtoient trop claires, pour laiſſer dans l'eſprit de ceux qui les entendoient aucun doute entre le pain & la chair de Jeſus-Chriſt ſur l'Euchariſtie. Mais comme nous ne croyons pas toûjours tout ce que l'on nous rend intelligible, il en arriva de meſme aux Diſciples du Fils de Dieu : ils n'eurent plus les doutes qu'avoient eû les Juifs, mais ils réſiſterent formellement à cette vérité, qui leur parut d'autant plus incroyable, qu'elle leur avoit eſté plus expliquée. Pluſieurs donc de ſes Diſciples, dit Saint Jean, qui l'avoient écouté, dirent : *Ces paroles ſont bien dures ; qui peut les écouter ?* Mais Jeſus connoiſſant en luy-meſme que ſes Diſciples murmuroient ſur ce ſujet, leur dit : *Cela vous ſcanda-*

lise-t-il ? Que sera-ce donc si vous voyez le Fils de l'homme monter où il estoit auparavant ? C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous dis sont esprit & vie ; mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croyent pas : c'est pour cela que je vous ay dit que personne ne peut venir à moy, s'il ne luy est donné par mon Pere. Depuis ce temps-là plusieurs de ses Disciples se retirerent de sa suite, & ils n'alloient plus avec luy. Ce recit que nous fait l'Evangeliste Saint Jean nous fait assez connoistre l'intention & l'explication que le Fils de Dieu donne luy-mesme à ces paroles, *mes paroles sont esprit & vie.* Il avoit veû que les Juifs avoient disputé sur la réalité de son corps qu'il vouloit donner à manger ; il s'estoit expliqué à eux, & avoit voulu lever leurs doutes en des

termes les plus clairs & les plus précis qu'il se pouvoit, comme je l'ay fait voir. Quelques-uns de ses Disciples ne se rendent pas à l'explication qu'il en venoit de faire: non pas qu'ils doutassent encore si c'estoit son corps, ou du pain qu'il leur vouloit donner, car l'Evangile remarque fort bien que ce n'estoit plus des doutes; ils estoient levez. *Il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croyent pas,* dit Jesus-Christ: on ne disputoit plus comme on avoit fait; & on ne disoit plus, *Comment celuy-cy nous peut-il donner sa chair à manger?* On estoit persuadé que c'estoit sa véritable chair qu'il vouloit donner, & ce fut la ferme créance que l'on en eut qui souleva les Disciples, & qui leur fit dire, *Ces paroles sont bien dures; qui les peut écouter?* Jesus-Christ cherchant donc à appli-

quer un remede à cette incrédulité de ses Disciples comme il avoit fait aux doutes des Juifs, il veut les détacher d'eux-mesmes pour les élever à la connoissance du mystere qu'il leur propose. *La chair ne sert de rien*, dit-il ; *c'est l'esprit qui vivifie. Mes paroles sont esprit & vie. C'est pour cela que je vous ay dit que personne ne peut venir à moy, s'il ne luy est donné par mon Pere.* C'est donc le Pere Eternel, au dire de Jesus-Christ, qui est cét esprit qui vivifie, parce que c'est au Pere Eternel à nous donner ses lumieres pour nous conduire à son Fils, & que de ces lumieres dépend nostre vie. La chair ne sert donc de rien ; non pas la chair de Jesus-Christ comme l'entendent & l'expliquent M. M. de la R. P. R. car Jesus-Christ n'a jamais dit, *Ma chair ne sert de rien*, mais

La chair ne sert de rien. En effet, si la chair de Jesus-Christ ne servoit de rien, que deviendroient les mysteres de la Nativité, de la Mort & de la Passion du Fils de Dieu où sa chair nous a tant p[...]té & tant attiré de grac[...]? La chair donc ne sert de rien, c'est-à-dire, dans le sens de Jesus-Christ, que le bon sens, la raison, & les connoissances humaines sont impuissantes & aveugles pour les mysteres du Fils de Dieu. Pourquoy? parce que la chair est animale, grossiere, & terrestre, & les paroles de Jesus-Christ sont esprit & vie : ainsi il n'y a aucun rapport de l'un à l'autre. *C'est pour cela,* dit-il, dans le mesme endroit, *que je vous ay dit que personne ne peut venir à moy, s'il ne luy est donné par m[...] Pere.*

D'ailleurs, il est bien plus juste de

[...]és cette dispute qu'avoient eû les Juifs en-

tre eux, aprés ces murmures & cette résistance des Disciples du Fils de Dieu, aprés la retraite mesme de plusieurs sur la dureté qui leur sembloit dans ses paroles de manger réellement sa chair, comment M. C. ose-t-il nous dire qu'il ne paroist nullement que ceux à qui ces paroles estoient adressées les ayent prises en un sens de transsubstantiation ni en un sens de présence réelle? Que veut donc dire cette inquiétude, & ce murmure des Juifs que nous rapporte Saint Jean, *Comment celuy-cy nous peut-il donner sa chair à manger?* Que veut dire ce soulevement & cette résistance des Disciples incrédules, *Ces paroles sont bien dures, qui peut les écouter?* Que veut dire cette retraite des plus opiniastres; & que veut dire enfin cette demande que Jesus-Christ fit aux

prendre ces paroles au sens auquel selon toutes les apparences des Apostres à qui Jesus-Christ parloit, les ont prises, qu'en un sens où il ne paroist nullement qu'ils les ayent prises, ni en un sens de transsubstantiation, ni en un sens de présence réelle.

Ils n'ont témoigné nul étonnement, nulle admiration.

Apostres, & que nous trouvons dans l'Evangile, *Ne voulez-vous point aussi vous autres vous en aller ?* Ne paroist-il en tout cela ni surprise, ni étonnement, comme soustient M C ? Et s'il cherche de l'admiration dans les Apostres pour qu'il en ait luy-mesme, n'en paroist-il point dans la réponse si soumise que fit Saint Pierre en leur nom, *Seigneur, à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle, & nous croyons, & nous sçavons que vous estes le Christ Fils de Dieu vivant :* comme luy disant, vos paroles, toute surprenantes qu'elles soient, sont des paroles de vérité ; nous les admirons, mais nous les croyons, parce que rien n'est impossible au Christ Fils de Dieu, qui est Dieu luy-mesme.

Ce qu'ils eussent pourtant fait, s'ils eussent conceû les grandes merveilles que l'Eglise Romaine y trouve aujourd'huy.

C'estoit cette foy vive que les Apostres avoient en

Car la nature ne peut qu'elle ne s'é-

Jesus-Christ qui leur faisoit admirer, mais non pas rejetter, comme l[illegible]ture fait en M. C. toutes [illegible] singularitez qui luy paroissent, & qui sont dans l'Eucharistie; c'estoit cette foy vive qui les faisoit contenter de l'explication qu'avoit fait leur Maistre aux Juifs de ses paroles à laquelle ils ne voyoient rien à desirer. Si l'Ecriture ne dit pas qu'ils ayent adoré le Sacrement, elle ne dit pas aussi qu'ils ne l'ont pas fait; & puis que Jesus-Christ estoit présent, il est à présumer qu'ils estoient en adoration, & que l'adorant en sa personne, ils l'adorerent dans son Sacrement, puis qu'il n'y avoit aucune distinction. Ils ne témoignerent à la vérité point de surprise d'estre obligez de boire du sang humain, quelque défense que leur en eust fait Moïse, parce qu'ils reconnoissoient Je-

tonne de voir tant de singularitez: un pain qui paroist pain & qui ne l'est pas, un corps humain qui est veritablement un corps humain & qui ne le paroist pas, un corps humain revestu de la couleur & de la figure d'un pain, un corps humain multiplié.

Ils n'ont demandé nulle explication des paroles de leur Maistre; ce qu'ils eussent pourtant fait, s'ils les eussent prises en ce sens bizarre & extraordinaire. Ils n'ont point adoré le sacrement.

Ils n'ont point témoigné de surprise d'estre obligez à boire du sang humain contre la défense expresse de la loy de Moyse.

En un mot, ils n'ont rien fait de ce que naturellement ils eussent fait sans doute, s'ils eussent crû que leur Maistre leur donnoit à manger son corps en propre substance & son sang à boire,

sus-Christ pour le Maistre & le Dieu de Moïse, & qu'ils luy avoient déja veû en d'autres occasions supprimer ses ceremonies, abolir sa loy, & regler ou étendre ses préceptes. En un mot, lors qu'ils ont crû que Jesus-Christ leur donnoit à manger son corps en propre substance & son sang à boire, ils n'ont rien fait de ce que M. C. voudroit qu'ils eussent fait naturellement, parce qu'outre qu'ils estoient convaincus de la vérité du mystere, la nature n'operoit plus en eux, *la chair ne servoit de rien* chez eux. Ainsi c'est en vain que M. C. cherche en eux les mouvemens qu'il trouve dans luy. Les Apostres s'attachoient aux paroles de Jesus-Christ, qu'ils croyoient & infaillible & tout-puissant: M. C. s'attache à ses sens & à sa raison. Puis que leur veûë, leur esprit, & leurs idées

ſont ſi differemment éclairées, ce n'eſt point à M. C. à décider avec autant d'aſſeûrance de ce qu'ils voyoient, de ce qu'ils concevoient, & de ce qu'ils entendoient ſur le Sacrement. Ils voyoient, dit ce Miniſtre, le corps de leur Maiſtre aſſis à la table, & le pain qu'il tenoit dans ſes mains; ils le voyoient, dit-il, comme deux ſujets ſéparez réellement & localement l'un de l'autre, & comme deux ſujets différens, & ils en concevoient deux idées différentes. Si M. C. entend par ces paroles parler du pain avant la conſécration, on luy accordera tout ce qu'il dit; mais s'il entend parler du pain aprés la conſécration, on ne conviendra point que les Apoſtres ayent veû Jeſus-Chriſt dans ſa perſonne, & Jeſus-Chriſt dans le ſacrement comme deux ſujets différens: on ne conviendra point qu'ils en ayent

D'autre coſté, ils voyoient le corps de leur Maiſtre aſſis à la table, & le pain qu'il tenoit dans ſes mains; ils le voyoient, dis-je, comme deux ſujets ſéparez réellement & localement l'un de l'autre, & comme deux ſujets differens, & ils en concevoient deux idées differentes.

conceû

Il n'y a donc nulle apparence qu'ils n'ayent pas entendu que l'un estoit le signe & le sacrement de l'autre, c'est à dire, le pain le signe du corps.

Ils n'estoient pas imbus de cette nouvelle opinion, qu'un corps puisse exister invisiblement sous les apparences d'une substance, ni qu'il puisse estre en plusieurs lieux à la fois; mais au contraire, ils estoient imbus de cette maxime, & accoustumez à cét u-

conceû d'idées différentes; & on conviendra encore moins des apparences que se forme M. C. qu'ils ayent entendu que l'un estoit le signe & le sacrement de l'autre sans qu'ils fussent réellement la mesme chose. M. C. me permettra donc de luy dire que nous ne nous trouverons jamais disposez à déférer à des conséquences qu'il tire sur des raisonnemens qu'il se fait luy-mesme, non plus qu'à celles qu'il tire de la doctrine qu'il donne aux Apostres : il me dispensera, s'il luy plaist, de le croire sur les maximes dont il veut que les Apostres ou fussent ou ne fussent pas imbus. Il ne luy appartient pas d'en décider aussi souverainement qu'il fait.

Ce n'est pas s'en montrer beaucoup capable que de dire, comme il fait, que le stile perpetuel de leur Maistre pendant le temps qu'ils avoient demeuré avec luy estoit un stile de signe & de figure; c'est confondre mal à propos les Apostres avec les Juifs. Il est vray que Jesus-Christ parloit souvent en figure & en paraboles aux Juifs, & si souvent que les Disciples qui puisoient les veritez toutes claires dans cette divine source, oserent bien luy demander pourquoy il parloit ainsi à ces gens-là en paraboles. A quoy le Fils de Dieu répondit, *C'est parce que pour vous autres il vous a esté donné de connoistre les mysteres du Royaume du Ciel; mais pour eux, il ne leur a*

sage, par lequel on donne aux signes le nom des choses qu'ils signifient.

C'estoit le stile perpetuel de l'Ancien Testament, & c'avoit esté le stile perpetuel de leur Maistre pendant le temps qu'ils avoient demeuré avec luy. Car ils luy avoient entendu dire : La semence est la parole; le semeur est celuy qui presche la parole; les épines sont les solicitudes du siecle,&c. *Il est donc évident qu'ils n'ont pris les paroles de leur Maistre qu'en un sens figuré, & par conséquent que c'est ainsi que nous les devons entendre.*

pas esté donné. Ce stile de signes & de figures n'estoit donc point, au rapport de l'Evangile, pour les Apostres, quoy qu'en dise M. C; il n'estoit que pour ceux à qui il n'estoit pas donné de connoistre les mysteres du Royaume du Ciel. Je laisse à juger à M. C. s'il doit s'y attacher, & s'en glorifier.

On ne sçauroit nier que de deux sens il ne faille toûjours préférer celuy qui s'accommode le mieux avec les paroles, qui les fait estre plus nettes & plus intelligibles, & qui conserve leur vérité toute entiere; & qu'au contraire, il ne faille rejetter un sens qui ne peut s'accommoder aux paroles qu'avec peine, qui les rend embarraßées & non intelligibles,

Mais comment ce Ministre si éclairé veut-il que le sens figuré de l'Eucharistie s'accommode mieux aux paroles du Fils de Dieu, les fasse estre plus nettes & plus intelligibles, & conserve plus leur vérité toute entiere que le sens de réalité? Quand l'on croit le corps de Jesus-Christ réellement dans l'Eucharistie, ces paroles de Jesus-Christ, *Cecy est mon corps*, ne sont-elles pas nettes, claires, intelligibles, & dans une vérité toute entiere? Au contraire, si vous ne croyez pas

le corps de Jesus-Christ dans l'Euchariſtie, ces paroles, *Cecy eſt mon corps*, ne ſont-elles pas obſcures, n'ont-elles pas beſoin d'explication, & bien loin d'eſtre dans une entiere vérité, ne ſont-elles pas réellement fauſſes, puis que ce que Jesus-Christ appelle ſon corps n'eſt pas ſon corps, & que ſon corps n'eſt point où il déſigne, & où il aſſeûre qu'il eſt ? La difficulté que fait meſme ſur cela M. C. ne ſeroit-elle pas plus digne de pitié dans la bouche d'un autre que de réponſe. *Le ſens de l'Egliſe Romaine*, dit-il, *ne peut s'accommoder avec les termes de Jeſus-Chriſt.* Cecy, *dit-il, tenant du pain en ſes mains*, eſt mon corps. *Que veut-il dire par* Cecy ? *Eſt-ce le pain ? Mais comment le pain eſt-il ſon corps ? Sont-ce des accidens ſans ſubſtance ? Mais comment des accidens ſont-ils ſon corps, &c ?*

& qui ne les fait eſtre véritables qu'à demi.

Or il eſt vray que le ſens de l'Egliſe Romaine ne peut s'accommoder avec les termes de Jeſus-Chriſt : Cecy, *dit-il, tenant du pain en ſes mains*, eſt mon corps. *Que veut-il dire par cecy ? Eſt-ce le pain ? Mais comment le pain eſt-*

il ſon corps ? Sont-ce des accidens ſans ſubſtance ? Mais comment des accidens ſont-ils ſon corps ?

Voilà les grandes difficultez que ſe fait M. C. qui ne devroient pas faire de peine à un eſprit beaucoup inferieur au ſien, & qu'il eſt aiſé de luy éclaircir.

Que veut dire Jeſus-Chriſt par *Cecy*, demande M. C ? *Eſt-ce le pain ?* On luy répond qu'oüï, & qu'il eſt aiſé de comprendre que ſi Jeſus-Chriſt s'eſtoit arreſté à cette parole *Cecy*, le pain auroit toûjours reſté pain. *Mais*, dit M. C. *comment le pain eſt-il ſon corps ?* Le pain n'eſt point le corps de Jeſus-Chriſt, car quand ce pain que Jeſus-Chriſt déſigne par ce mot *Cecy*, devient le corps de Jeſus-Chriſt, il ceſſe d'eſtre pain, pour eſtre changé dans le corps de Jeſus Chriſt. *Sont-ce des accidens ſans ſubſtance ? Mais comment des accidens ſont-ils ſon corps*, demande M. C ? On luy répond que ce ſont des accidens ſans cette premie-

re ſubſtance où ils eſtoient. Il ne s'enſuit pas que ces accidens ſoient le corps du Fils de Dieu; ils ſont toûjours accidens ſouſtenus non par la ſubſtance où ils eſtoient, mais par la main du Maiſtre qui leur avoit donné cette ſubſtance pour ſouſtien, & qui luy ſubſtituë ſa toute-puiſſance. *Eſt-ce ſon corps meſme*, ajouſte M. C ? *Mais quand il prononçoit ce terme, ſon corps n'y eſtoit pas encore ſelon l'Egliſe Romaine, car la conſecration n'eſtoit pas encore faite. Qu'eſt-ce donc qu'il entendoit quand il diſoit* Cecy ? On a ſatisfait à M. C. ce me ſemble, ſur cela, en luy diſant que Jeſus-Chriſt entendoit par *Cecy*, le pain qui ſe devoit changer en ſon corps, & qui ne s'y changea que dans le moment indiviſible de la conſécration. Bien loin que cette façon de parler ſoit *inintelligible*, com-

Eſt-ce ſon corps meſme? Mais quand il prononçoit ce terme, ſon corps n'y eſtoit pas encore, ſelon l'Egliſe Romaine, car la conſecration n'eſtoit pas encore faite.

Qu'eſt-ce donc qu'il entendoit quand il diſoit Cecy? *Eſt-ce que bientoſt il ſera envelopé ſous les accidens du pain? Mais qui a jamais parlé de la ſorte? Qui jamais tenant une choſe ſenſible que*

les yeux voyent, & sur laquelle les auditeurs tiennent leurs regards attachez, a dit cecy *démonstrativement pour signifier non une chose que les auditeurs voyent, mas une autre qui sera bientost mise sous les apparences & sous les envelopes de la premiere?*

Cette maxime d'exprimer est intelligible, impénétrable, & indigne de Jesus-Christ, qui parloit pour se faire entendre, & non pour jetter les hommes dans la confusion & le desordre.

Mais si vous prenez le [illegible] *des Protestans, les paroles de Jesus-Christ seront claires, nettes, & dévelopées de*

me veut M. C. *impénétrable, & indigne de Jesus-Christ, qui parloit pour se faire entendre*; elle est bien digne du Maistre qui s'en servoit, qui se contentant d'exposer aux yeux le sujet qu'il tenoit, ne le désignoit pourtant pas par son nom, crainte que l'idée de cette substance ne restast trop fortement dans l'esprit de ceux qui l'écoutoient, & qu'ils ne tombassent par là dans la confusion & le desordre. Ainsi l'on peut dire qu'en se servant du mot de *Cecy*, il travailloit déja à détruire dans l'esprit des Fidelles toute imagination de la substance du pain, afin de leur insinuer plus fortement la transsubstantiation qu'il en alloit faire par la consécration. Il ne faut donc point se faire d'embarras, ni d'obscurité où il n'y en a point; & si l'on en veut trouver dans les paroles de l'Eucharistie, il est évident

qu'il y en a bien plus dans le ſens que leur donnent M M. les Proteſtans que dans celuy de l'Egliſe Romaine. Je ne veux que les paroles de M. C. pour décider de cette vérité. *Si vous prenez le ſens des Proteſtans*, dit-il, *les paroles de Jeſus-Chriſt ſeront claires, nettes & dévelopées de tout embarras : car elles veulent dire que le pain qu'il tenoit, eſtoit le ſigne & le mémorial de ſon corps.* Je demande à M. C. ſi *les paroles de Jeſus-Chriſt ſont claires, nettes, & dévelopées de tout embarras* dans ſon ſens, pourquoy ne diſent-elles pas ce qu'il prétend qu'elles veulent dire ? Pourquoy leur faut-il aller chercher un ſens qu'elles ne contiennent point ? Nous ne cherchons point dans la Religion Romaine ce que ces paroles veulent dire ; nous cherchons, & nous nous arreſtons à ce qu'elles diſent. Je demande à M. C. s'il

tout embaras ; car elles veulent dire que le pain qu'il tenoit eſtoit le ſigne & le mémorial de ſon corps. Par cette maniere de parler ordinaire, intelligible, commune à tous les peuples qui donnent aux ſignes les noms des choſes qu'elles ſignifient, par ce moyen vous conſervez aux paroles du Seigneur leur vérité toute entiere.

Car vous posez que c'estoit du pain, & que néanmoins c'est le corps de Jesus-Christ, sçavoir du pain en substance, le corps de Jesus-Christ en sacrement, du pain par nature, le corps de Jesus-Christ par grace, & par consécration.

Au lieu que si vous prenez ces paroles au sens de l'Eglise Romaine, elles ne seront véritables qu'à demy : car selon elles, c'est bien le véritable corps de Jesus-Christ, mais ce n'est pas de vray pain ; ce n'en est qu'une fausse apparence.

n'y a point d'embarras, & s'il n'est point difficile d'entendre dans le sens de MM. de la R. P. R. ces paroles, *Cecy est mon corps,* puisque dans leur sens ce n'est point le corps de Jesus-Christ, c'en est le signe, c'en est le mémorial ; c'est une figure, c'est une substance de pain, enfin c'est tout ce qu'il vous plaira : mais ce n'est point le corps du Fils de Dieu ; & quoy qu'il l'ait dit luy-mesme, c'est, selon eux, un blasphême de le dire, & une idolatrie de le croire, & de le reconnoistre. Je demande à M. C. si *des paroles sont fort nettes, fort claires, & dévelopées de tout embarras*, je demande mesme si elles peuvent estre fort véritables dans un sens où leur négative, *Cecy n'est pas mon corps* s'accorde parfaitement avec leur affirmative, *Cecy est mon corps*, quoy-que l'une & l'autre soient contradictoires &

formellement opposées? Je demande à M. C. si une Religion, & son principal article de Foy sont bien solidement fondez, & bien clairement établis sur des paroles dont l'affirmative & la négative puissent estre également véritables dans les mesmes termes & sur le mesme sujet de la proposition, comme nous le voyons dans la Religion Protestante, où Jesus-Christ auroit dit dans la Cene avec plus de vérité, *Cecy n'est pas mon corps*, qu'il n'a dit, *Cecy est mon corps*. J'avoüe pour moy que toutes ces choses ne me paroissent pas aussi claires & aussi dévelopées d'embarras qu'à ce fameux Ministre.

Des deux sens il faut préferer celuy qui a le plus de raport au caractere des expressions de la Religion Chrestienne: car il ne faut pas

C'est inutilement que M. C. veut éclaircir & fonder ses sentimens sur des expressions figurées de l'Ecriture. Je tomberay d'accord avec luy, s'il veut, qu'elle en est pleine: mais je luy

douter qu'on ne voye regner un eſprit général dans le ſtile de l'Evangile, & qu'on ne doive tirer de là des lumieres pour l'intelligence des paſſages. Or ce caractere général de la Religion; ce ſtile preſque perpetuel de l'Evangile eſt d'employer la figure pour exprimer le myſtere de la grace. Les exemples en ſont infinis: mais pour me reſtraindre à quelques-uns, la converſion d'un pécheur eſt appellée une création, une vivification, une naiſſance, une transformation, une réſurrection; l'Egliſe eſt appellée un nouveau monde, un nouveau ciel, une nouvelle terre, une maiſon,

ay déja fait voir que Jeſus-Chriſt nous apprend que les figures eſtoient pour ceux à qui il n'eſtoit pas donné de connoiſtre les myſteres de Dieu, & non point pour les enfans de lumiere. En effet, s'il s'en eſt quelquefois ſervi avec ſes Apoſtres, il les leur a auſſitoſt éclaircies, & il ne s'en ſervoit que pour élever leur eſprit, & non pas pour l'embaraſſer. Je ne répondray donc rien à toutes ces figures & comparaiſons que rapporte icy M. C. parce qu'outre qu'elles ne concluënt rien pour luy, il n'en ſçauroit alleguer aucune où ce qui ſe dit de la choſe figurée ſe diſe réciproquement de la figure, comme j'ay fait voir que Jeſus-Chriſt avoit fait du pain & de ſa chair, de ſa chair & du pain dans le diſcours de l'Euchariſtie.

un temple, &c. L'Evangile est appellé un Royaume, une lumiere, un Orient d'enhaut, une épée à deux tranchans: & qui voudroit prendre ces expressions à la lettre, tomberoit dans des extravagances horribles, & s'éloigneroit entierement de l'esprit du Christianisme. Des deux sens il faut préferer celuy qui est le plus conforme aux expressions de l'Ecriture, & des sujets semblables dont il s'agit: car il est certain que dans les occasions à peu prés semblables l'Ecriture s'exprime à peu prés d'une mesme maniere. Or dans tous les Sacremens l'Ecriture a accoustumé de donner aux

signes

signes les noms des choses qu'ils signifient. Ainsi la Circoncision est appellée l'Alliance ; l'Agneau Pascal est appellé le Passage ; le Baptesme est appellé le Revestement de Jesus-Christ, & nostre sepulture avec luy. Il est dit du Rocher du desert, que la pierre estoit Christ. *S'agissant donc icy d'un Sacrement, & les expressions Sacramentales estant d'ordinaire figurées, il faut préjuger pour la figure, y ayant apparence que Jesus-Christ n'a pas voulu s'éloigner du stile usité dans la Religion dans des sujets semblables.*

Des deux sens, il faut préferer celuy qui a le plus de rap-

On n'admettra jamais non plus l'explication figurée que M. C. veut nous faire

de la nature de l'action que Jesus-Christ instituoit, & encore moins qu'*elle consiste toute entiere en représentations*. Au reste, nous disputons avec M M. les Protestans de ce que Jesus-Christ a fait dans cette action, & non point de ce qu'il y a voulu représenter; & il est naturel de vouloir connoistre une action en soy avant d'en chercher les rapports, comme fait M. C. Pour connoistre celle-cy, il faut examiner les paroles qui l'ont déterminée; ainsi c'est dans les paroles de l'action de Jesus-Christ que nous en devons chercher le sens, & non point dans toutes ces figures & tous ces beaux rapports que s'en fait M. C. parce qu'ils peuvent bien estre une suite de l'action, mais ils ne peuvent pas nous la déterminer, estant quelque chose de posterieur à elle. Cette methode que

port à la nature de l'action que Jesus-Christ instituoit.

Or c'est une action toute mystique, qui consiste toute entiere en des représentations. La benediction du pain représente la Consecration que Jesus-Christ a fait de sa nature humaine pour nostre salut; la fraction de ce mesme pain représente la mort que le Seigneur a souffert en son corps. Quand le Pasteur présente le pain au communiant, c'est une action qui signifie que Dieu nous offre le corps mort de son Fils pour estre nostre victime; & la réception du communiant, avec la manducation qu'il en fait, signifie aussi cét

acte de nostre ame qui accepte Jesus-Christ pour son Sauveur. Toutes ces significations mystiques nous conduisent à reconnoistre que le pain est luy-mesme un signe qui nous représente le corps mort de Jesus-Christ, & par conséquent que le véritable sens de ces paroles est celuy-cy, Cecy est le Sacrement, ou le signe de mon corps.

veut suivre M. C. est toute particuliere, & elle ne convient, ce me semble, gueres à des personnes qui font des paroles de l'Ecriture la regle de leur foy, puis que c'est abandonner cette mesme Ecriture pour se fonder sur des rapports qui ne peuvent se trouver que dans leur imagination, & jamais dans l'Ecriture. Si M. C. la vouloit consulter seule, s'il vouloit s'attacher à ce qu'elle luy signifie réellement, elle le conduiroit bien plus seûrement à reconnoistre ce que le pain devient dans cette action, ce qu'il devient par la consécration, que toutes ces *significations mystiques* qu'il luy donne, ne le conduisent à reconnoistre ce qu'il y représente. Mais quelque obligation qu'il ait de la suivre, & de n'en jamais sortir, par sa propre Profession de Foy, il ne faut pas s'étonner qu'il l'abandonne, & qu'il ait

recours à des *significations toutes mystiques*, quand il veut entreprendre une chose aussi surprenante que celle de nous dire que le véritable sens de ces paroles, *Cecy est mon corps*, soit celuy-cy, *Cecy est le sacrement ou le signe de mon corps*.

On conviendra bien plûtost avec M. C. que *des deux sens il faut préférer celuy qui s'accorde le mieux aux autres paroles que Jesus-Christ a tenuës dans cette mesme action*. Il est bien plus juste & plus naturel d'expliquer des paroles les unes par les autres, quand elles partent d'un mesme sujet & pour un mesme objet, que par des rapports de cét objet, ou de cette action. Mais dans laquelle des deux Religions doit-on croire que cette maxime est mieux suivie, ou de la Romaine, qui peut rapporter plus de trente ver-

Des deux sens, il faut préferer celuy qui s'accorde le mieux aux autres paroles de Jesus-Christ dans cette mesme action.

Or il est évident que le sens des Protestans, qui supposent que le pain & le vin demeurent de vray pain & de

vray, vin en sa substance, s'accorde beaucoup mieux aux autres paroles de Jesus-Christ que celuy de l'Eglise Romaine.

sets entiers de l'Evangile, tous conformes & semblables, & qui contiennent un mesme sens pour le soustien de sa créance ; ou de M M. les Protestans, qui renversent le sens de tous ces versets par ces trois mots, *Mes paroles sont esprit & vie ?* Ces trois mots seuls qui ont assez besoin d'explication eux-mesmes, & qui en peuvent souffrir de bien différentes, contiennent pourtant en eux, dans la créance de ces M M. tout le sens de toutes les autres paroles que Jesus-Christ a dites sur ce mystere, toutes claires, toutes intelligibles, & toutes opposées, que toutes ces autres paroles y puissent estre. On croit trouver dans l'Evangile une explication bien nette que Jesus-Christ fait luy-mesme aux Juifs sur les doutes où ils sont, comment il leur peut donner sa chair à manger : il leur dévelope claire-

ment cette difficulté, en leur disant que *sa chair est vrayment viande, & son sang vrayment breuvage.* Mais par ces trois mots, dans la créance de ces M M. cette explication est non seulement obscure, mais elle est trompeuse & fausse, puis que dans le sens que M M. les Protestans donnent à ces trois mots, & qu'ils en veulent tirer pour toutes les autres paroles de Jesus-Christ, & pour l'Eucharistie, la chair du Fils de Dieu n'est point vrayment viande, & son sang n'est point véritablement breuvage. M. C. n'a donc pas raison de dire, que des deux sens il faille préférer celuy qui s'accorde le mieux aux autres paroles de Jesus-Christ dans cette mesme action : il devoit se retrancher à dire qu'il faut préférer celuy qui s'accorde le plus à celles-cy, *Mes paroles sont esprit & vie,* & encore dans le sens qu'il leur

donne. Car quoy-qu'elles ne luy soient pas plus favorables que les autres dans leur véritable sens, comme je l'ay fait voir, il n'en sçauroit toûjours rapporter aucune autre qui ne luy soit formellement contraire.

Puis qu'il appelle du vin du sacré Calice, du fruit de la vigne : Je ne boiray plus, *dit-il*, de ce fruit de vigne, jusqu'à ce que je le boive nouveau au Royaume de mon Pere.

Mais, nous dit-il, Jesus-Christ a appellé du vin du sacré calice du fruit de la vigne, *Je ne boiray plus*, dit ce divin Sauveur, *de ce fruit de vigne, jusques à ce que je le boive nouveau au Royaume de mon Pere.* Il est en vérité surprenant que M. C. aussi éclairé qu'il est, veüille déterminer le sens des paroles de l'Eucharistie par ces autres que l'on peut fort bien asseûrer n'avoir jamais esté dites au sujet de l'Eucharistie. Quand l'on aura nié, comme je fais, à M. C. que ces paroles soient de l'institution du sacrement de la Cene, que deviendra sa créance, puis que c'en est-là le fondement?

Il m'objectera sans doute que Saint Marc & Saint Matthieu les rapportent aprés la bénédiction que Jesus-Christ fit du pain, & je ne le contesteray pas ; mais que répondra-t-il à ce que nous en apprend Saint Luc, qui s'estant proposé, & faisant profession, comme il dit luy-mesme, de rapporter les choses par ordre, & selon leur temps, nous a fait un recit exact du repas de la Cene, dont voicy les paroles que nous ne trouvons point dans les autres Evangelistes ?

Quand l'heure fut venuë, il se mit à table, & les douze Apostres avec luy, & il leur dit : J'ay eû un desir extréme de manger cette Pasque avec vous avant que je souffre. Car je vous déclare que je n'en mangeray plus desormais, jusques à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu. Et aprés avoir pris le calice, il rendit

graces, & leur dit : Prenez-le, & distribuez-le entre vous. Car je vous dis que je ne boiray plus du fruit de la vigne, jusques à ce que le regne de Dieu soit arrivé. Il ne faut que lire ces paroles, pour voir qu'il n'y est fait encore aucune mention de l'Eucharistie, dont l'institution est seulement rapportée par ce mesme Evangeliste immediatement aprés. *Puis il prit le pain, & ayant rendu graces, il le rompit, & leur donna, en disant : Cecy est mon corps, qui est donné pour vous : faites cecy en mémoire de moy. Il prit de mesme le calice*, &c. On n'est jamais disconvenu que Jesus-Christ n'ait fait la Cene de l'Eucharistie aprés celle de l'Agneau Pascal ; l'Evangile y est formel. Il ne faut donc pas confondre les paroles de l'une avec les paroles de l'autre, ni donner à l'Eucharistie des paroles

& un ſens qui n'appartiennent qu'à la Cene légale. Il eſt vray que Saint Marc & Saint Matthieu ſemblent rapporter ces paroles aprés l'inſtitution de l'Euchariſtie: mais ce recit ſi précis & ſi net que fait Saint Luc des deux parties de la Cene que Jeſus-Chriſt fit avec ſes Apoſtres, ne décide-t-il pas formellement à laquelle des deux elles doivent eſtre appliquées? Accordons encore à M. C. s'il veut, qu'il n'en doit pas eſtre tout-à-fait convaincu. Peut-il nier du moins que le rapport de Saint Luc ſi différent de celuy des autres Evangeliſtes ne laiſſe un grand doute, & une bien légitime incertitude du temps auquel ces paroles ont eſté dites? Si cela eſt, comme toute perſonne de bon ſens ne le ſçauroit conteſter, comment eſt-il poſſible que MM. les Proteſtans puiſ-

sent faire un fondement de leur créance sur des paroles que l'on peut nier, ou tout au moins tres-légitimement douter avoir jamais esté dites au sujet de ce mystere, & par conséquent qu'elles y puissent estre appliquées ? Des fondemens de la Foy doivent-ils estre douteux & incertains ? Doivent-ils prévaloir contre des paroles claires, nettes, & authentiques ? Mais, dit M. C. Saint Paul appelle plusieurs fois l'hostie consacrée, du pain. Je crois avoir assez répondu à cette difficulté par l'éclaircissement que j'ay fait voir que Jesus-Christ avoit donné luy-mesme au pain qu'il devoit donner, & dont parle Saint Paul. M. C. veut que ce soit du pain materiel, & nous soustenons que c'est de ce mesme pain dont a parlé Jesus-Christ, puis qu'il en rapporte les paroles, c'est

à-dire de *ce pain vivifiant*, *de ce pain qui eſt deſcendu du Ciel*, de ce pain qui eſt fait par la conſecration la chair & le corps de Jeſus-Chriſt, & cette meſme chair & ce meſme corps qu'il a donné pour la vie du monde : *Le pain que je donneray eſt ma chair pour la vie du monde*. Ce qui eſt ſi véritable, que lors que Saint Paul parle de ce pain, il dit que *quiconque en mangera indignement, ſera coupable du corps de Jeſus-Chriſt* ; ce qui ne pourroit eſtre, ſi ce n'eſtoit que du pain materiel, ſi ce n'eſtoit qu'une figure, & meſme ſi ce n'eſtoit pas le véritable corps de Jeſus-Chriſt.

C'eſt donc en vain que M. C. veut altérer le ſens des paroles de l'Euchariſtie par d'autres paroles de l'Ecriture, puis qu'elles ſont toutes conformes, & ont rapport à un meſme ſens. Mais de toutes celles dont

Auſſi Saint Paul appelle pluſieurs fois l'Euchariſtie conſacrée du pain. Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, *&c.* qu'un chacun s'éprouve ſoy-meſme, & qu'ainſi il mange de ce pain, & boive de cette coupe.

Enfin des deux ſens, il faut préferer celuy qui s'accorde le mieux aux autres textes de l'Evangile, qui nous déclarent que Jeſus-Chriſt s'eſt véritablement

té de nous à l'égard de son corps ; qu'il n'est plus en terre, mais au Ciel.

Vous aurez, *disoit-il*, tous les jours les pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toûjours.

il se sert, il faut tomber d'accord qu'il n'y en a point de si foible conséquence que celles qu'il employe pour nous prouver que Jesus-Christ s'estant véritablement absenté de nous à l'égard de son corps, il n'est plus en terre. Il tire la preuve qu'il en apporte de ces paroles du Fils de Dieu aux Apostres, qui s'indignoient de ce que la Magdelaine avoit répandu une boëste de parfum sur la teste de ce divin Sauveur. *Vous aurez*, disoit-il, *tous les jours les pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toûjours.* Si M. C. avoit voulu rapporter ce passage entier, il n'auroit esté besoin que des paroles qu'il y a bien voulu omettre, pour luy répondre aussi-bien qu'à la fausse interprétation qu'il en donne. Les voicy comme elles sont expressément dans S. Marc, ch. 14. ℣. 7.

Vous aurez toûjours les pauvres avec vous, & vous leur pouvez faire du bien toutes fois & quantes que vous le voudrez, mais vous ne m'aurez pas toûjours. Il n'eſt pas beſoin d'une grande pénétration pour voir en quel eſtat Jeſus-Chriſt dit à ſes Apoſtres qu'*on ne l'aura pas toûjours :* ces paroles déterminent aſſez préciſément aux Apoſtres qu'ils ne devoient pas toûjours avoir Jeſus Chriſt en eſtat qu'ils luy puſſent faire du bien. M. C. le reconnoiſt bien luy-meſme, quand il veut ſur cela fort artificieuſement expliquer ce que c'eſt que faire du bien ; mais comment croit-il perſuader ce qu'il veut captieuſement inſinuër que cette expreſſion *faire du bien*, veuïlle dire *honorer* ? Porte-t-on beaucoup d'honneur à un pauvre, ou à un mandiant, quand on luy fait du bien, & que l'on luy donne l'au-

Il paroiſt que ſon ſens eſt que nous aurons toûjours les pauvres avec nous, pour faire quelque dépenſe en leur faveur, mais que nous ne l'aurons pas toûjours pour faire de la dépenſe pour honorer ſon corps.

Or si l'opinion de l'Eglise Romaine avoit lieu, qui ne croit que nous aurions toûjours son corps, & que nous serions toûjours en estat de faire de la dépense pour l'honorer ?

Il est nécessaire que je m'en aille, *dit il*; car si je ne m'en vas, le Consolateur ne viendra point vers vous. Je m'en vas, *dit-il encore*, à mon Pere, & à vostre Pere, à mon Dieu, & à vostre Dieu. Je laisse le monde, *dit-il ailleurs. Comment cela, s'il est toûjours*

mosne ? N'est-ce pas Dieu, n'est-ce pas Jesus-Christ que l'on honore en ce pauvre, & non point ce pauvre ? Sur quel fondement M. C. tire-t-il donc cette misérable conséquence, que *si l'opinion de l'Eglise Romaine avoit lieu, on devroit croire que nous serions toûjours en estat de faire de la dépense pour honorer le corps de Jesus-Christ ?*

Peut-il inférer de là que ce soit une preuve que nous n'ayons pas le corps de Jesus-Christ ? Et croit-il nous en dissuader par les autres passages qu'il rapporte, où Jesus-Christ dit, *Je m'en vas à mon Pere, & à vostre Pere, à mon Dieu, & à vostre Dieu. Je laisse le monde. Comment cela*, dit M. C. *s'il est toûjours par sa propre substance sur les Autels ?* Ecoutons Jesus-Christ dans ce mesme moment où il va à son Pere, dans ce moment où il laisse le mon-

de ; & il apprendra à M. C. comme à nous, que ſon éloignement ne le doit point empeſcher d'eſtre véritablement avec nous. *Allez*, dit-il à ſes Apoſtres, *inſtruiſez tous les peuples, les baptiſant au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit, leur apprenant à obſerver toutes les choſes que je vous ay commandées, & aſſeûrez-vous que je ſuis toûjours avec vous juſqu'à la fin du monde.* Jeſus-Chriſt peut donc, & doit eſtre toûjours avec nous, puis qu'il nous en aſſeûre par ſa bouche. Son Aſcenſion à ſon Pere, ſon éloignement du monde ne le ſéparent point de nous, puis qu'il doit eſtre luy-meſme en perſonne toûjours avec nous. *Ego vobiſcum ſum ; Je ſuis toûjours avec vous.* Ces façons de parler de Jeſus-Chriſt d'eſtre abſent lors qu'il eſt préſent, ne ſurprendront point, ſi l'on veut

préſent par ſa propre ſubſtance ſur les Autels ? Saint Paul ne dit-il pas, Que s'il eſtoit encore ſur la terre, il ne ſeroit pas meſme Sacrificateur ? *Ne dit-il pas*, que pendant que nous ſommes préſens à noſtre corps, nous ſommes abſens du Seigneur ? *Ne dit-il pas*, que ſon deſir tend à eſtre diſſout, *c'eſt à dire, à ſortir du monde, pour eſtre avec Jeſus-Chriſt ? Et Saint Pierre ne dit-il pas* qu'il faut que le Ciel le contienne juſqu'au rétabliſſement de toutes choſes ? *Et comment cela ſe peut-il accorder avec cette préſence ſubſtantielle du Seigneur Jeſus dans l'Eucha-*

riſtie que l'Egliſe Romaine enſeigne?

A toutes ces réflexions que je viens de faire, on oppoſe premierement, que les paroles de Jeſus-Chriſt ſont des paroles de teſtament, qui doivent eſtre claires & nettes, qui ne laiſſent aucun lieu de douter, ou de conteſter ſur la volonté du teſtateur, & que par conſéquent il les faut prendre à la lettre, & ſans y chercher de figures. *Mais cette réflexion n'eſt qu'un jeu de paroles: ſi l'inſtitution de l'Euchariſtie eſt un Teſtament, c'eſt auſſi un Sacrement dans lequel les expreſſions figurées ſe trouvent eſtre en uſage, ſans dire que*

écouter ce qu'il dît à ſes Apoſtres de luy-meſme aprés ſa réſurrection: *Vous voyez ce que je vous avois dit lors que j'eſtois encore avec vous.* Jeſus-Chriſt leur parloit; il mangeoit avec eux, & il leur parle de ſa préſence comme d'une choſe tout-à-fait paſſée. Il eſt donc vray, aux termes de Jeſus-Chriſt meſme, qu'il peut eſtre abſent de nous & préſent, Je dis préſent réellement & corporellement, & non point d'une préſence de puiſſance ou de grace, puis que c'eſtoit réellement qu'il eſtoit préſent à ſes Apoſtres lors qu'il leur faiſoit entendre qu'il en eſtoit abſent, & qu'il n'eſtoit plus avec eux.

les expressions quoy-que figurées, ne laissent pas d'estre claires, nettes & intelligibles, lors qu'elles sont employées dans un sujet comme celuy-cy, qui non-seulement les souffre, mais qui mesme semble les demander necessairement. Ainsi quand on regarderoit l'Eucharistie sous l'idée d'un véritable testament, cela n'empescheroit pas que l'expression figurée n'y pust avoir lieu, comme elle a eû lieu dans les Testamens de Jacob & de David qui nous sont rapportez dans la Bible.

M. C. n'en peut disconvenir; & si ce fameux Ministre vouloit appliquer ses

On dit encore que quand on comparoistra devant le tri-

bunal de Dieu, on ne sçauroit estre condamné pour avoir pris de bonne foy les paroles de Jesus-Christ à la lettre: car il a dit, Cecy est mon corps, *&c. on croit simplement que c'est son corps.*

lumieres toutes entieres à concilier les Ecritures, comme il fait pour les expliquer en son sens, il n'en tireroit ni les fondemens, ni les conséquences dont il couvre son erreur. Mais croit-il nous persuader qu'il veuïlle jamais entendre l'Ecriture, quand il dit, *qu'il ne faut point prendre les paroles du Fils de Dieu à la lettre?* Le sens litteral n'est-il pas, & n'a-t-il pas toûjours esté le premier sens de l'Evangile? Si cela n'est pas, s'il ne faut point prendre les paroles du Fils de Dieu à la lettre, pourquoy veut-il si fortement que l'Eucharistie ne soit que du pain, parce que Jesus-Christ s'est servi quelquefois du mot de *pain* pour en parler, quelque explication que nous en ait donné ce divin Maistre au contraire? Y a-t-il de la justice à vouloir imposer à la Religion Romaine une loy

que l'on ne veut pas ſuivre dans la Proteſtante? M. C. croit que l'Euchariſtie eſt toûjours pain, parce qu'elle eſt quelquefois exprimée ſous ce nom dans l'Evangile; & il ne nous ſera pas permis de croire que le pain eſt la chair & le corps de Jeſus-Chriſt, quand ce Dieu tout-puiſſant ceſſe de l'appeller *pain*, & qu'il nous dit, *Cecy eſt mon corps*. Il ne paroiſt pas de juſtice dans ce procedé de M. C. Mais il n'en a pas davantage à dire qu'en admettant le ſens litteral, *c'eſt établir par une trompeuſe maxime l'impiété, l'héréſie, & l'extravagance*. Que répondra-t-il, ſi nous luy diſons au contraire, qu'en rejettant le ſens litteral, on rejette toutes les preuves que nous ayions de la foy de la Religion, & de l'Ecriture? Comment perſuadera-t-il, ſans le ſens litteral de l'Ecriture, qu'une Vierge a en-

Mais ceux qui tiennent ce langage, ne conſiderent pas que c'eſt établir par une trompeuſe maxime l'impieté, l'héréſie, & l'extravagance.

fanté, qu'un Dieu s'eſt fait homme, qu'il a jeuſné, qu'il a ſouffert, qu'il eſt mort, qu'il a répandu ſon ſang pour nous racheter, que nous ſommes régenerez dans le Bapteſme? Toutes ces véritez & tous ces myſteres ne ſont-ils pas directement contraires, & oppoſez aux ſens & à la droite raiſon, aux lumieres naturelles, & aux connoiſſances humaines? Et ſont-elles dans l'Evangile dans un ſens figuré? M. C. en demeurera-t-il bien convaincu, s'il rejette le ſens litteral de l'Ecriture qui nous les apprend? Mais comment un Chreſtien comme luy oſe-t-il donner cette excuſe aux Juifs, aprés que Jeſus-Chriſt luy-meſme la leur a oſtée, en diſant, comme il fait au 24. chapitre de Saint Luc, *Que tout ce qui avoit eſté écrit de luy dans la Loy de Moïſe, dans les Prophetes, & dans les Pſeaumes, avoit eſté accompli?*

Car les Juifs diront de meſme, qu'ayant veû dans les livres des Prophetes le Meſſie repréſenté comme un Roy glorieux & conquerant, ils ont pris les paroles des Prophetes de bonne foy à la lettre, & ont par ce moyen rejetté Jeſus-

Peut-on dire aprés cela, comme fait M. C. qu'ils ont pris les paroles des Prophetes de bonne foy à la lettre, & qu'ils n'ont rejetté Jesus-Christ que parce qu'ils ne les ont pas veûës accomplies en luy? Ce témoignage que nous rend Jesus-Christ n'est-il pas bien opposé à celuy de M. C? Et si l'on vouloit éxaminer la chose dans le détail, les Juifs ne sçavoient-ils pas qu'Esaïe leur avoit prédit qu'une Vierge enfanteroit? que Michée avoit dit que ce seroit de Bethléem que sortiroit cét enfant? que David avoit dit que des Rois d'Arabie le viendroient adorer? Osée, qu'il passeroit en Egypte? Et pour dire en trois mots ce qui mériteroit un livre entier, la vie & la mort de ce glorieux Sauveur ne sont-elles pas précisément dans le 53. chapitre d'Esaïe; & toutes les circonstances depuis qu'il fut

Christ, en qui ils ne trouvoient aucune marque de cette gloire exterieure & temporelle. Les Antropomorphites disent de mesme, qu'ils ne sçauroient estre condamnez pour avoir pris de bonne foy les paroles de l'Ecriture à la lettre, & avoir crû par ce moyen que Dieu a réellement des pieds, des bras, & des yeux, &c. que l'Ecriture luy attribuë. Un extravagant nous dira que Jesus-Christ est réellement une porte, une vigne, ou un chemin; que l'espérance est réellement une ancre; que l'Ecriture est réellement une épée, parce que l'Ecriture le dit, & qu'il faut prendre de

bonne foy à la lettre ces paroles que Jesus-Christ a dites dans un sens figuré. Ceux qui traitent cette matiere d'un air déclamatoire, font sonner bien haut que ces paroles, Cecy est mon corps, *sont expresses, qu'il n'y a rien de plus formel; & sur cela ils s'étendent en discours, qu'il faut croire ce que Jesus-Christ a dit, qu'il est la vérité mesme, qu'il ne peut mentir, qu'il a dit que c'estoit son corps, & non une figure. Mais le bon sens n'est pas en tout cela. Car s'il est permis de faire de ces déclamations populaires sur les termes de l'Ecriture, un extravagant qui s'imaginera que Jesus-*

arresté jusqu'à sa mort, ne sont-elles pas tirées des Propheties qui avoient esté faites de luy? C'est donc sans raison que M C. veut chercher un prétexte à la révolte & à l'endurcissement des Juifs dans le sens litteral de l'Ecriture qui leur est si contraire. C'est encore sans raison qu'il y veut trouver des fondemens à une hérésie aussi grossiére & aussi déteſtable que celle des Antropomorphites, puis que les Payens mesme ont eû une plus haute & plus digne idée de la Divinité.

Il devroit donc suffire à M.C. de chercher dans l'Ecriture des autoritez pour sa Religion, sans parler des autres, & sans se réduire à des figures empruntées qu'il nous répete & nous objecte sans cesse, malgré le peu de rapport qu'elles ont à l'Eucharistie. Je n'y répondray que ce que j'ay déja fait, crainte d'entrer dans de trop

longues & de trop ennuyeuſes répetitions.

Chriſt eſt réellement une vigne, relevera haut ces paroles, Je ſuis une vraye vigne, & mon Pere eſt le vigneron. *Il dira qu'il n'y a rien de plus exprés, rien de plus formel; qu'il faut croire ce que Jeſus-Chriſt a dit; qu'il ne le faut point démentir; qu'il n'a point dit que la vigne fuſt une figure de luy-meſme; mais qu'il a dit nettement & préciſément qu'il eſtoit une vraye vigne, qu'il s'en faut tenir là. Si vous luy dites, mais comment peut-il eſtre réellement une vigne, luy qui eſt réellement un homme? Il vous répondra qu'il ne faut point oppoſer de comment aux paroles expreſſes de Jeſus-Chriſt*

Christ ; qu'il faut croire ce qu'il a dit ; que Dieu est tout-puissant ; & tels autres subterfuges que la préoccupation fournit. Tout cela est absurde, les paroles de Jesus-Christ pouvant estre entenduës ou à la lettre, ou dans un sens figuré. Il faut rechercher quel a esté son véritable sens quand il les a proférées ; & si l'on prenoit à la lettre ce qu'il a dit figurément, ce seroit le démentir en effet sous prétexte de s'en vouloir tenir à ses paroles. Ses paroles sont véritables : qui en doute? mais elles sont véritables au sens qu'il les a dites. Quel est ce sens ? C'est ce qu'il faut examiner sans pas-

sion, & sans préoccupation, & ne déclamer pas sur un faux principe, qui est que le sens litteral est celuy de Jesus-Christ. On dit qu'il s'est assez expliqué luy-mesme, quand il a dit, Cecy est mon corps, qui sera rompu, ou qui est rompu pour vous ; *c'est à dire, dit-on, le mesme qui fut rompu en la croix. Or, l'Eucharistie ne peut estre le corps du Seigneur sous la qualité, ou sous l'égard de mort que figurément, & non réellement, puis que la qualité de mort a esté momentanée & passagere, & que maintenant le corps de Jesus-Christ est vivant & immortel. Comme si je di-*

fois, cecy est le Roy naissant, cecy est le Roy allant en Flandre; mes paroles marqueroient évidemment un sens de figure, & non de réalité; car le Roy n'est plus maintenant naissant, ni allant en Flandre, & ces deux qualitez ne luy peuvent convenir que dans un portrait & une représentation.

On dit enfin que l'Eglise a déterminé que ces paroles du Sauveur doivent estre prises dans un sens de réalité, & non de figure, & qu'il ne faut pas prétendre estre plus sage que l'Eglise.

Je réponds qu'il ne faut pas abuser de ce beau nom de l'Eglise pour autoriser des hommes, qui se trou-

Je ne répondray rien encore au dernier raisonnement que nous fait M. C. Outre qu'il n'est pas de mon sujet, & qu'il concerne plûtost l'autorité de l'Eglise que la foy de l'Eucharistie, il est plus digne de pitié, ou de dérision, que de réponse. On y voit l'audace de l'héréfie, & la témérité qu'elle inspire : on y voit la misere de l'erreur & l'aveuglement de ses partisans. C'est trop peu pour M. C. qui en est un

des plus illustres & des plus éclairez, d'avoir entrepris de donner des sens, tels qu'il luy plaist, à l'Ecriture, pour faire recevoir les siens. Il veut encore donner des bornes à l'Eglise; il s'érige en son souverain; il regle son pouvoir; il décide de son étenduë; il se rend juge de sa doctrine; il en taxe les supposts, tels qu'ils soient ou puissent avoir esté, de foiblesse, ou d'ignorance; il en condamne les mœurs. Enfin tous ces grands hommes que Dieu avoit établis pour soustenir & pour éclairer l'Eglise, ces vénérables Peres si respectez dans tous les siecles par leur doctrine & leur sainteté, ont esté, si l'on en veut croire M. C. des hommes sujets à leurs passions, qui ont abusé grossiérement de leur autorité; & parce qu'ils ont toûjours crû & défendu une vérité qui est opposée à son sentiment, ils n'ont

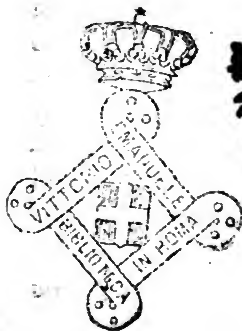
yant établis en charge, tenant les premieres places dans l'Eglise, & par conséquent estant les plus forts, ont par des intrigues humaines, & par des principes de foiblesse, ou d'ignorance, ou d'engagement dans un parti, déterminé des choses qui choquent le sens, la droite raison, l'esprit du Christianisme, la stature des expressions sacramentales, & les déclarations mesme de l'Ecriture. Quelque rang que tiennent les hommes dans l'Eglise, ils sont toûjours hommes sujets aux mesmes passions que nous; & leur autorité ne va jamais jusques à pouvoir renverser des principes que Dieu a

établis soit dans la nature, soit dans la grace. Dès que les hommes élevez en charge abusent si grossierement de leur autorité, ils la perdent de droit, & ils ne sont plus ce qu'ils estoient auparavant; & en ce cas on ne leur doit plus aucune créance, car la foy qu'ils renversent est celle-là mesme qui nous oblige de nous éloigner des erreurs qu'ils ont voulu établir.

écrit, agi, & parlé que par des intrigues & des engagemens humains. Ainsi comme un Dieu sur terre, de son seul & plein pouvoir, il leur fait perdre *de droit* leur autorité; il les dégrade; il ne veut pas qu'ils soient réputez pour ce qu'ils estoient auparavant, & défend que l'on ait aucune créance en eux. Voilà donc M. C. qui n'a pourtant ni caractere, ni mission, puisque ceux dont il tient la sienne n'en ont jamais eû; le voilà, dis-je, juge de l'Eglise, arbitre de la Foy, & la seule lumiere contre les erreurs. Voilà cét ennemi juré de la Primauté, qui seul accuse, juge, & condamne tant d'illustres Evesques, tant de doctes Peres & tant de saints Personnages; le voilà donc luy-mesme souverain dans la Religion, superieur à tous les Conciles, & infaillible dans ses décisions.

C'est ce qu'un homme de bien qui doit estre jugé non devant le tribunal de M. C. mais devant celuy de Dieu, doit éxaminer en bonne conscience, & se ranger sagement où il voit non *l'autorité* de M. C. mais celle de Jesus-Christ, la *force* de l'Ecriture, *la multitude* de ses passages qui sont de bons garans pour le salut, & qui luy faisant voir la vérité confirmée par une aussi ancienne que sainte conformité de créance des vrais Fidelles, luy feront trouver le repos de son esprit & de sa conscience.

C'est ce qu'un homme de bien qui doit estre jugé non devant le tribunal de ces hommes, mais devant celuy de Dieu, doit examiner en bonne conscience, & se ranger courageusement où il voit non l'autorité humaine, ni la force, ni la multitude, qui ne sont pas de bons garans pour le salut, mais où il voit la vérité, & où il trouve le repos de son esprit & de sa conscience.





Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Saint Germain en Laye le 26. Février 1682. signées D'ALENCE', & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à Sebastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur du Roy & Directeur de son Imprimerie Royale du Louvre, d'imprimer un Livre intitulé, *Traité de l'Eucharistie, ou Réponse à l'Ecrit d'un Ministre de la* R. P. R. *sur la présence réelle*, composé par Monsieur l'Abbé de Chalucet; & ce pendant six années consécutives. Pendant lequel temps fait Sa Majesté défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, sous quelque prétexte que ce soit.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le vingt-huitiéme Février 1682. Signé, C. ANGOT, Sindic.

Achevé d'imprimer le 10. Juin 1682.